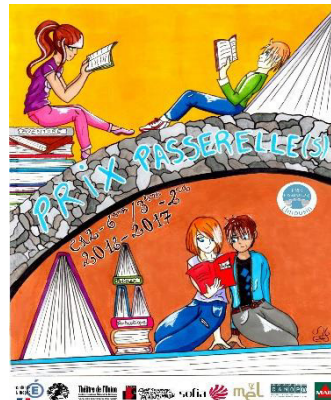


ÉSPÉ Académie de Limoges
Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation
2eme degré

Mémoire soutenu le 18 mai 2017

Le Prix Passerelle(s) 3^{ème}/2^{nde} : un exemple de prix
littéraire de littérature jeunesse au sein de
l'institution scolaire

Où en est l'Ecole de la lecture plaisir ?



Par Camille Grison

Mémoire dirigé par
Natacha Levet
Maître de Conférences

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Limoges
Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de Limoges



Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

Introduction	5
1. Les objectifs du prix littéraire dans le cadre scolaire	7
1.1. Le prix littéraire en France : une volonté de légitimer des œuvres du patrimoine	8
1.1.1. Rapide historique du prix littéraire en France.....	8
1.1.2. Le devenir des œuvres primées	9
1.1.3. Une littérature canonique s'opposant à une littérature primée ?	10
1.2. Le prix littéraire jeunesse : la légitimation de la littérature jeunesse	10
1.2.1. Historique des prix littéraires jeunesse et objectifs de ces prix.....	10
1.2.2. De la notion de prescription à l'émergence de la littérature plaisir	11
1.2.3. La lecture plaisir à l'école	12
1.3. Le Prix Passerelle : un prix régional qui a de plus en plus de succès.....	14
1.3.1. Les objectifs culturels et pédagogiques du Prix Passerelle.....	14
1.3.2. Le déroulement du Prix durant une année.....	15
1.3.3. Un prix qui permet de faire renouer les élèves avec la lecture ?.....	15
2. La mise en place du Prix Passerelle dans la Cité scolaire Auguste Renoir	17
2.1. Contexte de l'établissement et contexte de la mise en place du Prix Passerelle	17
2.1.1. Renoir : une cité scolaire en plein centre-ville de Limoges.....	17
2.1.2. La classe de 2 ^{nde} Internationale	18
2.1.3. Le Prix pour les 3 ^{ème} /2 ^{nde}	18
2.2. Actions mises en place : des actions trop scolaires ?.....	19
2.2.1. Récapitulatif des séances qui ont été menées.....	19
2.2.2. Les commentaires sur le blog : utilisation du numérique... ..	19
2.2.3. ...vers le plaisir d'être critique ?.....	20
2.3. Insertion des élèves dans la machinerie du prix littéraire : une façon de les mener vers une littérature de qualité ?.....	20
2.3.1. L'enjeu économique des prix littéraires : un enjeu indéniable	20
2.3.2. De la lecture jeunesse primée à la littérature canonique ?.....	21
2.3.3. Une prescription détournée sous couvert d'une lecture-plaisir	21
3. De la légitimation des œuvres à la notion de lecture-plaisir : un cheminement compliqué	22
3.1. Le devenir des œuvres primées au CDI de Renoir.....	22
3.1.1. Un devenir mis en statistiques	23
3.1.2. Un devenir tributaire de l'organisation du CDI de Renoir	23
3.1.3. Elèves du collège et élèves du lycée : une baisse des emprunts tout au long de l'adolescence	24
3.2. La perception des élèves : obligation ou plaisir ?	24
3.2.1. Analyse du sondage	24
3.2.2. Le journal de bord : un outil pédagogique qui n'a pas eu l'effet escompté	25
3.2.3. La journée finale : une façon de voir les œuvres différemment.....	26
3.3. Légitimation des œuvres et lecture-plaisir : est-ce vraiment antithétique ?.....	26
3.3.1. De la construction d'un parcours de lecture... ..	26
3.3.2. ...A la construction d'un parcours de lecteur.....	27
3.3.3. Après l'école : la construction d'un lecteur adulte	27
Conclusion	29
Références bibliographiques	30

1. Oeuvres du corpus: prix Passerelle (s) 3ème-2nde 2016-2017	30
2.Le Prix Passerelle	30
3.Littérature de jeunesse	30
3.Lecture en milieu scolaire et lecture plaisir	30
4.Les prix littéraires	31
5.Les prix littéraires jeunesse en milieu scolaire	31
Annexes	33
1. Résumé des œuvres sélectionnées pour le Prix Passerelle(s) 3ème-2 ^{nde} (pris sur le Blog)	33
1.1 <i>La fille quelques heures avant l'impact</i> d'Hubert Ben Kemoun	33
1.2 <i>Entre Nous et le Ciel</i> de Claire Gratiias	34
1.3 <i>146298</i> de Rachel Corenblit.....	38
1.4 <i>La Prochaine fois, ce sera toi</i> de Vincent Villeminot	38
2.Fiches séances avec supports des élèves	41
2.1 Séance 1 :	41
2.2 Séance 2 :	43
2.3 Séance 3 :	45
2.4 Séances 4 à 7	48
3.Sondage :	50
4.Statistiques : documents les plus empruntés	51
.....	51
5.Statistiques : répartition des emprunteurs par classes	54



Introduction

La lecture à l'école est vectrice d'interrogations et de remises en questions. Elle a souvent été une compétence indispensable dans la vie de l'élève accompagnée d'une obligation à l'aimer ou tout du moins à la pratiquer avec assiduité et régularité. La lecture est omniprésente à l'école, elle est valorisée dans toutes les matières et est de toute façon nécessaire dans la vie en général pour pouvoir être autonome. Le cadre scolaire a longtemps imposé une lecture guidée, imposée et soigneusement choisie par les programmes et par le corps enseignant. Cette sélection a pour but d'éduquer la jeunesse et de les préserver des vices du monde extérieur, la littérature de jeunesse est née avec cette injonction d'"éduquer en s'amusant". La lecture avant les années 1970 n'a rien d'une lecture plaisir, libre et choisie par l'élève dans le milieu scolaire. Les élèves étudient et commentent des morceaux choisis extraits de la littérature canonique. La littérature de jeunesse qui est florissante depuis le 19ème siècle est surveillée de près et tombe sous le coup de la loi de 1949 si jamais l'auteur "pervertit" le jeune lectorat en abordant des thèmes controversés et trop réalistes. L'école et la littérature de jeunesse sont des espaces préservés de tout ce qui pourrait choquer les enfants selon les adultes. A partir des années 1970, la littérature de jeunesse va se libérer de ses carcans sans pour autant que la loi soit abrogée. A partir des années 1980, on va commencer à admettre que ne pas lire n'est pas répréhensible et ne signifie pas échouer d'un point de vue scolaire et d'un point de vue social.

Les prix littéraires ont proliféré en France et n'ont pas tardé à se transposer en milieu scolaire dans les années 1990. Le prix littéraire en milieu scolaire est paradoxal. Les oeuvres sélectionnées se distinguent des oeuvres expliquées en cours de français puisqu'apparemment elles ne sont pas suivies d'explication, d'évaluation et sont un peu décrochées du cadre de la classe. Elles devraient normalement attirer les élèves et générer de l'enthousiasme. Pour les élèves qui ne lisent pas, c'est au moins un soulagement que la lecture de ces oeuvres soit libre. Participer à un prix littéraire devrait donc allier plusieurs plaisirs: curiosité, plaisir de lire librement sans contraintes, plaisir du défi de lire toutes les oeuvres sélectionnées, plaisir de voter pour son oeuvre favorite et plaisir du suspense qu'accompagne le vote. Mais il y a forcément des contraintes et le fait que ce soit des oeuvres imposées par les professeurs est la contrainte principale: il va falloir les lire ou au moins essayer de les lire. Il y a donc un paradoxe dans le prix littéraire en milieu scolaire, on peut même dire qu'il y a un paradoxe entre "lecture scolaire" et "lecture plaisir".

Dans le cadre de mon stage effectué au Lycée Renoir à Limoges, je fais participer la classe de seconde internationale au Prix Passerelle(s) 3ème-2nde, prix limousin auquel participent des élèves de Haute-Vienne, de Corrèze et de Creuse. Cet article de recherche va

donc se concentrer sur ce prix afin de déterminer si le prix Passerelle fait partie de ces prix qui fleurissent dans la sphère scolaire et institutionnelle pour renouer avec la lecture plaisir. En effet, on peut se demander si la notion de plaisir n'est pas paradoxale dans ce contexte scolaire et si en fait ce n'est pas un processus de légitimation des oeuvres sélectionnées. Est-ce que finalement le prix Passerelle n'est pas une façon, en primant une oeuvre parmi la sélection, de faire rentrer les élèves, non pas dans la lecture plaisir, mais dans la machine du prix littéraire afin d'orienter leur parcours de lecteur vers une littérature dite de qualité?

Après avoir passé en revue les objectifs des prix littéraires jeunesse, nous verrons les actions mises en place à Renoir autour du Prix Passerelle. Enfin, nous verrons que dans le cadre de ce prix, le cheminement vers la lecture plaisir peut s'avérer compliqué.



1. Les objectifs du prix littéraire dans le cadre scolaire

L'École a eu jusque dans les années 1970 un rôle de prescription vis-à-vis de la littérature, que ce soit vis-à-vis de la littérature jeunesse ou vis-à-vis de la littérature canonique. Ce rôle de prescripteur apparaît dans la façon dont est perçue la lecture à l'école par les élèves et par les enseignants, notamment les enseignants de français. Lecture rime souvent avec « contrainte », « obligation » et « résultats scolaires ». Il y a les œuvres au programme qu'il faut étudier et les œuvres que les élèves doivent lire en lecture cursive mais néanmoins ce sont également des œuvres imposées. On trouve, par ailleurs, sur Eduscol, la liste des œuvres que les enseignants peuvent choisir pour leurs classes dès le primaire. La littérature-plaisir, notion qui émerge tardivement, est donc très encadrée par l'institution scolaire. La littérature jeunesse est avant tout une littérature d'éducation.

Le terme de littérature jeunesse est également extrêmement récent. Cette littérature s'est construite progressivement. On la met généralement dans la catégorie de la « paralittérature » s'opposant ainsi à une littérature canonique, classique qui est constituée « d'ouvrages du patrimoine français et étranger qui ont su traverser les siècles et constituer un héritage assumé et commun même avec les jeunes générations »¹. Le public de la littérature jeunesse est composite, il peut aller du lecteur bébé au lecteur adolescent jusqu'au lecteur jeune adulte, sans compter, que les lecteurs adultes peuvent également lire de la littérature jeunesse (la saga *Harry Potter* en est un bon exemple). Le fait de s'adresser aux enfants est ancien selon Francis Marcoin : on trouve moult titres destinés aux enfants mais qui avaient un objectif : éduquer l'enfant. On peut citer ainsi *Télémaque* de Fénelon qui aurait dû servir à éduquer le jeune dauphin. Apprendre tout en s'amusant est le leitmotiv de la littérature jeunesse qu'on retrouvera au 18^{ème} siècle avec les magasins pour enfants². Il ne faut pas non plus oublier la dimension genrée des livres pour la jeunesse. Eduquer l'enfant, c'est préparer l'adulte de demain et cette éducation est intrinsèquement liée aux normes affichées dans la société de cette éducation. Les livres ou « magasins » proposés aux filles ou aux garçons ne sont donc pas les mêmes. Il faut donc attendre le 18^{ème} siècle pour que les œuvres destinées aux enfants se multiplient et que l'enfant soit considéré de plus en plus comme un être éduicable doué de sentiments (Rousseau y a beaucoup contribué avec son œuvre *Emile ou De l'Éducation*). Mais c'est au 19^{ème} siècle que des grandes maisons d'édition se consacrent à la publication d'œuvres pour la jeunesse : Hetzel ou encore Hachette. Dès lors, la publication pour la jeunesse connaît un véritable essor mais est

¹ LORANT-JOLLY Annick, « Les Classiques de la littérature pour adolescents » in *Lecture Jeune*, n°129, mars 2009.

² CHELEBOURG Christian, MARCOIN Francis, « Historique : des livres d'éducation » in *La Littérature de jeunesse*, Armand Colin, 2013.



intrinsèquement liée aux maisons d'édition qui vont pour des raisons marketing sectoriser les publications par tranches d'âges mais aussi par genres. Nathalie Prince remarque qu'aujourd'hui, les enfants « n'ont jamais tant lu que de nos jours à tout le moins dans la mesure où les maisons d'édition et les auteurs pour la jeunesse n'ont jamais tant vendu ». Sans compter, que la littérature de jeunesse déborde du cadre strictement littéraire et s'exporte sur de nouveaux supports (films, jeux vidéos...) ³ et a des caractéristiques trans-médiatiques. **Cette littérature a donc des caractéristiques bien particulières et a un rapport complexe avec l'école.**

1.1. Le prix littéraire en France : une volonté de légitimer des œuvres du patrimoine

Selon Sylvie Ducas, le prix littéraire est une exception française « emblématique » : « plus de 2000 prix littéraires en France et chaque jour ou presque en voit naître un nouveau » ⁴. On peut se poser la question de savoir si les prix sont une façon finalement d'imposer une littérature qui serait légitime, au-dessus des autres par sa qualité littéraire (avec un coefficient de « littérarité » élevé) au détriment d'autres littératures qui seraient régies par des logiques mercantiles, par exemple les best-sellers qui sont en tête de gondole dans les supermarchés où la littérature perd sa sacralité et est accessible à tous. Cette question peut se poser aussi pour les prix de littérature jeunesse et **l'enjeu de ces prix en est encore plus grand puisqu'il y a une dimension éducative.**

1.1.1. Rapide historique du prix littéraire en France

C'est véritablement au 19^{ème} siècle que les prix littéraires se sont imposés comme une véritable institution avec notamment le Prix Goncourt. Au 19^{ème} siècle, les grands « barons » des éditions (Hachette ou les frères Lévy) dirigent le monde de la littérature mais le fait que le réseau de distribution des œuvres devienne international et s'élargisse provoque l'avènement des prix littéraires afin de mettre en avant les auteurs qui ne sont pas populaires. C'est bien au départ une volonté mercantile des éditeurs qui va mettre en place « la machinerie » ⁵ des prix littéraires. Tout de suite, les grandes maisons d'édition ont le monopole sur ces grands prix littéraires. Le prix littéraire est donc à double tranchant. D'un côté, il consacre le travail de l'auteur en le mettant en avant mais de l'autre c'est une garantie financière pour l'éditeur : la littérature devient un bien commercialisable comme un autre. Sans compter, qu'à la même époque, la sphère des lecteurs s'élargit, on passe des « *happy few* » pour reprendre le terme de Stendhal (mais qui l'utilisait dans un autre sens)

³ PRINCE Nathalie, « Histoire éditoriale et sentiment de l'enfance » in *La Littérature de jeunesse*, Armand Colin 2^{ème} édition, coll. U, 2015.

⁴ DUCAS Sylvie, « Introduction » in *La Littérature à quel(s) prix ?*, La Découverte, 2013.

⁵ Terme de Sylvie Ducas, *ibid.*

c'est-à-dire des quelques lettrés à des lecteurs peut-être moins lettrés mais qui savent lire. La consécration des œuvres va de pair avec l'essor du roman aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, c'est le genre littéraire par excellence qui va être primé, c'est sûrement aussi le genre le plus accessible à la majorité des lecteurs (la poésie peut être beaucoup plus obscure). C'est en 1914 que le Grand Prix du Roman fut créé. Les Prix Goncourt et les Prix Femina furent créés antérieurement (le premier prix Goncourt fut décerné en 1903 et le Prix Femina fut créé en 1904). Le Prix Goncourt reste le plus prestigieux et le plus ancien des prix, mais d'autres grands prix lui ont succédé : prix Renaudot, prix Medecis, prix de l'Académie Française pour n'en citer que quelques-uns.⁶ On trouve même maintenant des prix beaucoup moins légitimes, comme le prix du meilleur livre à la Fnac. **Tous les prix ne se valent pas et cette création de multiples prix est une manière de mettre en avant tel ou tel livre et d'en augmenter le chiffre de ventes.**

1.1.2. Le devenir des œuvres primées

Cette machinerie des prix littéraires rend l'éditeur et le lecteur tout-puissants. Sylvie Ducas explique que selon Valéry Larbaud, il y a quatre catégories de lecteurs : l'élite lettrée constituée des « amateurs de la meilleure littérature », l'élite moins cultivée des professions libérales qui lit peu et pas toujours de la bonne littérature, les lecteurs qui se laissent guider par les annonces des maisons d'édition qui consomment de la lecture jetable (on l'oublie dès qu'elle est consommée) et les autres qui ne lisent en dehors des journaux que deux ou trois livres par an.⁷ Or, selon Larbaud, plus on s'enfonce dans la dernière catégorie de lecteurs, plus on se rend compte que « la lumière des étoiles » de la grande littérature de qualité leur parvient tard. Or, les éditeurs vont accélérer le processus par les prix littéraires en primant telles ou telles œuvres afin qu'elles connaissent une trajectoire rapide vers ces deux dernières catégories de lectorat. Le problème est que cette trajectoire ne passe pas forcément par l'élite lettrée sans laquelle l'œuvre primée ne connaît pas un succès durable et une consécration pour de longues années.

Par conséquent, on se rend compte que beaucoup d'œuvres primées par le passé n'ont pas passé l'épreuve du temps et sont tombées dans l'oubli. Aujourd'hui, on voit bien que certes, certaines œuvres primées comme *Chanson douce* qui a eu le Goncourt 2016 ou *Au-revoir Là-Haut* qui a également eu le Goncourt l'année d'avant, sont des œuvres qui ont une littérarité indéniable, mais qui ne sont pas difficiles à lire et qui ne présentent pas de grandes difficultés de compréhension par rapport à la littérature classique. D'ailleurs, l'œuvre de Pierre Lemaître a connu un réel succès auprès des critiques mais aussi auprès des lecteurs, ce qui peut se prouver avec l'adaptation en bande-dessinée et peut-être une

⁶ DUCAS Sylvie, « Genèse : combattre l'industrie des lettres à coup de lauriers » in *op.cit.*, p. 17-43.

⁷ DUCAS Sylvie, « Genèse : combattre l'industrie des lettres à coup de lauriers », in *op.cit.*, p.22-23.



adaptation au cinéma. **On a donc de plus en plus une littérature primée qui rejoint une littérature grand public en terme de qualité littéraire.**

1.1.3. Une littérature canonique s'opposant à une littérature primée ?

On peut donc se demander si on n'a pas une opposition binaire entre une lecture canonique, classique qui a traversé les siècles et qu'on considère comme un patrimoine français indéniable dont on étudie des morceaux choisis en « lecture intensive » à l'école et une littérature primée et donc reconnue mais aussi connue du plus grand nombre. Le prix s'accompagne d'un grand battage médiatique à chaque rentrée littéraire. On aurait donc deux cultures : une culture canonique, au-dessus des autres cultures et une culture primée, certes, reconnue par les institutions et les critiques littéraires mais qui, contre toute attente, ne passerait pas l'épreuve du temps et serait une littérature consommable et vite oubliée. **On ne peut pas la confondre néanmoins avec ce qu'on appelle une culture de masse puisqu'elle a été élue et reste une littérature reconnue par une population qui s'intéresse déjà au monde littéraire. Mais, avec la prolifération des prix littéraires, cette littérature primée n'est plus autant sacralisée qu'on aurait pu le penser.**

1.2. Le prix littéraire jeunesse : la légitimation de la littérature jeunesse

Evidemment, s'il y a eu une prolifération des prix dans la sphère littéraire « pour adultes », il y a eu une transposition en littérature de jeunesse. C'est en 1988 que le Goncourt des Lycéens a été créé. Or, c'est la Fnac et le rectorat de Rennes qui ont financé l'opération. Il n'est devenu national qu'en 1990. L'Académie Goncourt a parrainé le Prix dans un contexte de déclin de la lecture chez les jeunes et de baisse de soutien de la part des salons, associations ou autres. Dans le même temps, la littérature jeunesse explose avec une surproduction d'ouvrages dans un paysage éditorial segmenté par tranches d'âge et par genre. Par conséquent, **la littérature de jeunesse aussi, a eu besoin de prix pour guider le lecteur face à cet « hyperchoix »⁸.**

1.2.1. Historique des prix littéraires jeunesse et objectifs de ces prix

Il y a une différence entre les prix littéraires qui se sont insérés dans le paysage scolaire comme le Goncourt des Lycéens, le Prix Sony Labou Tansi, le Prix Folio ou encore le Prix Renaudot des Lycéens et les prix littéraire jeunesse qui peuvent être nationaux comme le Prix des Incorruptibles ou régionaux et/ou académiques et qui ne vont pas avoir la

⁸ DUCAS Sylvie, « Le Prix Goncourt des Lycéens : un Goncourt en mode mineur pour écrivains à l'école » in *Les prix littéraires décernés par les adolescents, actes du colloque du 18 juin 2013 organisé par Lecture Jeunesse, Lecture Jeune n°147*, septembre 2013.



même ampleur⁹. Ici, on s'intéresse aux prix littéraires de jeunesse, qui s'appuient sur de la littérature jeunesse. Or, ces prix ont pratiquement tous un socle commun d'objectifs, à savoir, favoriser et promouvoir la lecture chez les élèves en amenant des élèves non-lecteurs vers la lecture, mettre en avant une littérature de jeunesse de qualité, construire un parcours de lecture chez l'élève, travailler la lecture au sens pédagogique strict (une des compétences du socle commun), promouvoir la lecture. Chaque prix a ensuite des objectifs plus resserrés. **Petit à petit, ces prix littéraires jeunesse se sont insérés dans le cadre scolaire et pour la plupart sont intrinsèquement liés à l'institution scolaire, ils ont été créés dans la sphère scolaire.**

1.2.2. De la notion de prescription à l'émergence de la littérature plaisir

Or, dans la sphère scolaire, « la littérature » est une discipline à part entière. Du moment où l'enfant apprend à lire au moment où, devenu adolescent, il passe son bac, les œuvres deviennent des textes qu'il faut déchiffrer, analyser et apprendre. C'est un support d'étude qui permet de travailler les compétences de lecture, de compréhension mais aussi d'analyse et d'expression écrite. Or, cette façon d'aborder les œuvres n'a pas changé depuis le 17^{ème} siècle et les exercices demandés (dissertation et commentaire) sont les mêmes qu'au 19^{ème} siècle et font partie d'une formation classique et traditionnelle. De plus, il est normal de sortir du secondaire avec un bagage littéraire préétabli : des morceaux choisis qui font partie d'un socle commun de connaissances, qu'il faut connaître au moins de nom. On peut retrouver ces morceaux choisis dans le fameux Lagarde et Michard qui a été un manuel accompagnant les élèves durant plusieurs décennies¹⁰. Etudier la littérature à l'école est donc éminemment prescriptif, ce qui n'est pas péjoratif non plus, puisque cela permet de faire connaître à un grand nombre d'élèves des œuvres ou des auteurs dont ils n'auraient peut-être jamais entendu parler dans leurs sphères familiales. Or, ce savoir commun est encore un facteur discriminant pour ensuite accéder à des études supérieures, de même que les exercices qui les accompagnent.

Ce n'est que dans les années 1970-1980, que la notion de « lecture plaisir » a émergé dans le cadre scolaire et qu'on a commencé à se préoccuper des goûts littéraires des élèves. Cette préoccupation qui a suivi la libération de mai 68, a coïncidé beaucoup plus tard avec la création des premiers Centre de Documentation et d'Information (1973) et avec l'explosion du marché de la littérature de jeunesse. On peut voir déjà que dans l'activité-même des lectures cursives, la notion de lecture-plaisir est présente. Le

⁹ « Les Prix en littérature de jeunesse », in Site *Ricochet*, <http://www.ricochet-jeunes.org/les-prix/pays/france>

¹⁰ BISHOP Marie-France, « Eclairage historique sur une discipline plurielle » in *Continuités et ruptures dans l'enseignement de la littérature*, in *Le Français d'aujourd'hui* n°168, Armand Colin, 2010.

paradoxe provient du fait que normalement cette lecture-plaisir consiste à lire un livre pour le plaisir, avec plaisir, peut-être aussi sans contraintes de temps ou d'exercices qui vont poursuivre cette lecture, une lecture qui n'est pas imposée et qui est liée à la liberté du lecteur et à son libre-arbitre dans le choix de cette œuvre, or, ce n'est pas le cas dans la sphère scolaire. Les lectures cursives, pour les prendre comme exemple, sont des lectures choisies et imposées (le plus généralement) par les enseignants de français. Il y a dès le départ une prescription dans laquelle l'élève ne choisit pas. De plus, il est généralement « fortement conseillé » de lire ces lectures et c'est rare que l'enseignant ne fasse pas un contrôle de lecture afin de vérifier si l'élève a lu telle ou telle œuvre. **Il est bien difficile ensuite de parler de « lecture-plaisir » à l'école.**

Pourtant, les enseignants et les bibliothécaires essayent d'amener des élèves non-lecteurs à la lecture, vers cette lecture-plaisir. Même si de plus en plus, on affirme que ce n'est pas grave de ne pas aimer lire, peu d'élèves osent le dire tout fort et c'est encore dans la société actuelle assez mal vu de ne pas aimer lire. De plus, là encore, c'est un critère discriminatoire pour accéder à certaines études.

1.2.3. La lecture plaisir à l'école

Les ouvrages comme *Donner le goût de lire*¹¹ ou bien *L'enfant lecteur*¹², *tout pour faire aimer les livres*, ont des titres évocateurs. L'enseignant et plus particulièrement le professeur de français et le professeur documentaliste ont pour mission outre de faire acquérir des compétences dans leurs domaines respectifs, **d'amener les élèves à lire par plaisir et que la lecture devienne une activité récurrente et habituelle.** Mais ce problème face à l'enseignement de la lecture n'est pas nouveau. En 1958 déjà, le rapport de Roger Gal signalait que « la France était un des pays du monde ayant les plus graves problèmes dans l'enseignement de la lecture : un quart des élèves ne réussissaient pas la 11^e (cours préparatoire) »¹³.

D'une part, il y a la difficulté de lecture en terme de compétence (différentes méthodes se sont succédées : globale, semi-globale, syllabique) et d'autre part, il y a la question d'aimer lire. Mais cette dernière est quand même liée à la façon dont on va enseigner la lecture et la littérature. Beaucoup d'élèves perdent le goût de lire quand ils arrivent à l'adolescence. Petits, dans certaines familles, la lecture est aussi un moment de recueillement avec une lecture à voix haute et elle se confond avec un plaisir simple : celui

¹¹ POSLANIEC Christian, *Donner le goût de lire*, Editions du Sorbier, 2001.

¹² CAUSSE Roland, *L'enfant lecteur, tout pour faire aimer les livres*, Série Mutations n°97, coll. « autrement », mars 1988.

¹³ CAUSSE Rolande, SAVIER Lucette, « ...Et ceux qui ne savent pas lire » in *L'enfant lecteur, tout pour faire aimer les livres*, Série Mutations n°97, coll. « autrement », mars 1988.

d'écouter une histoire. C'est une activité familiale mais aussi mimétique : si l'enfant voit les adultes qui l'entourent lire, il va sûrement vouloir lire aussi. Plus on grandit, plus cette habitude va se perdre puisque l'enfant apprend à lire tout seul et dans sa tête, c'est donc une activité solitaire. Or, à l'adolescence, l'élève découvre d'autres activités, sociales pour la plupart d'entre elles, ce qui pourrait expliquer ce détachement vis-à-vis de la lecture d'où l'objectif de les faire renouer avec cette activité et avec le plaisir de lire. Mais dans l'ouvrage *Et pourtant ils lisent*, on se rend compte que les élèves lisent beaucoup et sur des supports variés : ordinateurs, tablettes, téléphones. Seulement, ils ne lisent pas ce qu'on considère comme de la lecture habituelle, légitime, comme de la lecture qui compte. Ils lisent des informations que ce soit par rapport à l'actualité ou par rapport à leur actualité sociale (réseaux sociaux). Les supports évoluent, et sont devenus numériques.

Les prix littéraires et les salons (celui de Montreuil notamment qui est le plus grand salon de littérature jeunesse) ont favorisé cette incursion de la littérature de jeunesse à l'école et pour ce qui est des prix, ils mettent en avant l'objectif de favoriser le plaisir de lire qui peut susciter un choc émotionnel et intellectuel. La lecture ouvre sur le monde de la littérature et sur tout un monde de personnages et avec le plaisir de lire, on retrouve le plaisir de se perdre dans un monde imaginaire et parfois de se heurter à la mélodie des mots. Or, il y a également un travail de la part de l'enseignant qui est de sélectionner les livres à lire. C'est le cas du professeur documentaliste qui a pour mission de construire un fonds documentaire construit et réfléchi, il ne doit pas acheter des livres pour se faire plaisir mais pour faire plaisir aux élèves (mais pas que). Tous les genres doivent être représentés au CDI.

Il faut également revoir la conception traditionnelle de la lecture : par exemple, ne pas obliger l'élève à lire tout le livre. Le plaisir de lire c'est aussi susciter l'envie de lire, l'effet de suspense. Maintenant, le principe de la lecture augmentée avec les supports numériques peuvent accrocher le regard de l'élève. Travailler sur la couverture permet également de travailler sur l'horizon d'attente qu'elle peut créer : cela suscite la curiosité de l'enfant ou même de l'adolescent. Les droits de Daniel Pennac¹⁴ favorisent cette liberté face au livre. Or, la mission du professeur documentaliste est aussi de mettre à disposition toutes sortes de lectures : fiction mais aussi documentaire (documentaires qui sont le plus souvent lus en dehors de toutes recherches). Plusieurs façons peuvent favoriser cet attrait pour la lecture : défi-lecture, activités autour de la lecture, travail sur l'objet-livre qui peut être effrayant. Il y a dans le plaisir de lire, une liaison avec l'écriture et le fameux trio : dire, lire, écrire. Ce plaisir demande un effort, une résistance aussi mais il permet pour l'élève de discuter et d'imaginer

¹⁴ PENNAC Daniel, « Les droits imprescriptibles du lecteur », in *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

les personnages du livre. **Le plaisir se conquiert et chacun doit le trouver et pour cela, s'emparer du texte**¹⁵.

1.3. Le Prix Passerelle : un prix régional qui a de plus en plus de succès

Le Prix Passerelle est un prix régional qui a été créé par une équipe de professeurs documentalistes. Voici la présentation du Prix qu'on trouve sur le Blog du Prix Passerelle :

« Le Prix Passerelle(s) est un prix littéraire créé à l'initiative d'un groupe de professeurs documentalistes de l'Académie de Limoges. L'année 2011/2012 marque le lancement du prix, avec environ 400 élèves inscrits, issus d'une vingtaine d'établissements de Creuse, Corrèze et Haute-Vienne. En 2012/2013, plus de 1000 élèves participent à la deuxième édition et 2100 l'année suivante. Le prix s'adresse d'une part aux élèves de CM2/6^e, et d'autre part aux élèves de 3^e/2^{nde}, **issus d'une classe ou d'un comité de lecteurs**. Pour chaque niveau, les élèves inscrits sont invités à lire une sélection de cinq romans, proposés selon des critères de qualité, de diversité de genres, parmi la production éditoriale récente. Tout au long de l'année, **les participants pourront partager leurs impressions de lecture en commentant les articles consacrés à chacun des ouvrages sélectionnés (...), assister à des mises en scène** des ouvrages par les Académiciens de l'Ecole supérieure professionnelle de théâtre du Limousin au théâtre de l'Union à Limoges, puis voter pour leur livre préféré. Des **rencontres avec les auteurs** sont également organisées dans certains établissements inscrits avec comme objectif de s'adresser, année après année, à un maximum d'élèves aussi bien **en milieu rural que dans les grandes villes** »¹⁶.

Ce prix permet donc de nouer **lecture et représentation théâtrale**.

1.3.1. Les objectifs culturels et pédagogiques de Prix Passerelle

Il a donc plusieurs objectifs. Voici ceux que j'avais mis en évidence sur ma fiche projet de début d'année :

- Développer la « lecture-plaisir » en s'appuyant sur des ouvrages de littérature jeunesse de qualité.
- Permettre aux élèves de rencontrer un auteur ; leur faire découvrir le métier d'écrivain.
- Créer une passerelle entre les ouvrages de jeunesse sélectionnés et les œuvres dites « classiques ».

¹⁵ MEIRIEU Philippe, *Plaisir de lire à l'école* [DVD], Hatier, coll. Questions de pédagogie, 2008

¹⁶ CHARPENTIER Maëlle, « Le Prix Passerelle(s) : un prix 100% limousin » in *Blog du Prix Passerelle(s)*, disponible à l'adresse suivante : <http://blogs.crdp-limousin.fr/87-prix-passerelles/>

- Lier la littérature et l'Education aux Médias et à l'Information en créant des bandes annonces littéraires sur les ouvrages sélectionnés.
- Faire une passerelle entre deux niveaux : 3^{ème} et 2^{nde}.

Sur ces cinq objectifs, on peut remarquer que j'avais mis en exergue celui de la lecture-plaisir. Les deux derniers objectifs n'ont pas été remplis puisqu'aucune classe de 3^{ème} n'a participé au Prix cette année et je n'ai pas pu faire avec les élèves de bandes annonces littéraires. Ce prix a donc des objectifs traditionnels : promouvoir la lecture, développer la lecture-plaisir et faire découvrir le métier d'écrivain aux élèves (et plus globalement le monde du livre) qu'on retrouve dans de nombreux prix littéraires jeunesse avec des variantes. Les deux autres objectifs sont spécifiques au Prix Passerelle : créer une passerelle entre les niveaux (c'est de là qu'est tiré le nom du Prix) et faire une passerelle entre littérature jeunesse et littérature classique (et là c'est propre à la sélection et donc à cette année).

1.3.2. Le déroulement du Prix durant une année

Le Prix Passerelle est un prix marqué par **des temps forts calendaires**, ce qui a ses avantages et ses inconvénients. L'avantage est que cela permet de se laisser porter par les organisateurs et par les dates. La contrainte est qu'il faut évidemment respecter ce cadre temporel, qui n'est pas non plus aussi fort que dans des prix comme le Prix Goncourt ou le Prix Renaudot. Les élèves ont ainsi toute l'année scolaire pour lire les œuvres proposées. C'est donc moi-même avec la professeur de français qui a imposé **un morcellement des lectures**. Il y a eu en tout **sept séances d'une heure chacune, classe entière**. Ainsi, une première séance a été faite à la mi-octobre pour présenter le Prix, puis ensuite se sont succédées quatre séances destinées à des discussions autour des œuvres : une fin novembre, une à la mi-janvier, une début mars et une fin mars. A cela, se sont rajoutées deux dernières séances mi-avril et début mai pour travailler sur les œuvres et préparer la journée finale avec la visite de l'auteur.

1.3.3. Un prix qui permet de faire renouer les élèves avec la lecture ?

Ce prix a été fait avec une classe et non avec un comité de lecteurs qui sont des élèves volontaires. Les élèves se sont donc retrouvés embarqués dans le Prix Passerelle qu'ils le veulent ou non. En revanche, il n'y avait **aucune obligation de lire les livres**, d'ailleurs certains ne l'ont pas fait (cas isolé dans la classe) et aucune évaluation de prévue. Contrainte n'est pas forcément opposé à plaisir, mais il faut admettre que ce sont quand même des lectures qui ont été choisies par des adultes pour des jeunes adolescents qui ne sont pas tous homogènes en terme de niveau de lecteur. Ce prix est intéressant pour des élèves qui ne sont pas justement de grands lecteurs parce qu'il propose des activités attrayantes autour des œuvres : rédaction de critiques sur le Blog, concours photo (que je

n'ai pas fait avec ma classe), rencontre avec l'auteur, journée finale, sans compter toutes les autres activités que peuvent mettre en place les professeurs documentalistes et les professeurs de français. **Il permet en tout cas de sortir des lectures imposées et analysées en cours de français**, ce qui peut permettre pour certains élèves d'aller à la rencontre de la lecture et d'aller vers une lecture « extensive » (qui s'oppose alors à la lecture « intensive » des cours de français). Claire Gratias, auteur venue au Lycée Renoir, a expliqué aux élèves participants au Prix, qu'une élève qu'elle avait rencontrée au cours des rencontres du Prix, qui n'aimait pas lire, avait dévoré son livre. **On peut donc supposer que pour certains élèves, participer à un Prix tel que le Prix Passerelle peut être un élément déclencheur vis-à-vis de la lecture que ce soit ponctuel ou de façon plus pérenne.**



2. La mise en place du Prix Passerelle dans la Cité scolaire Auguste Renoir

2.1. Contexte de l'établissement et contexte de la mise en place du Prix Passerelle

Pendant la journée de pré-rentrée, une des enseignantes de français est venue vers moi pour faire le Prix Passerelle avec sa classe de 2^{nde}. Elle l'avait déjà fait l'année précédente avec la professeur documentaliste que je remplaçais. C'est ainsi que je me suis lançais dans l'aventure du Prix Passerelle, à l'initiative de la professeur de français.

2.1.1. Renoir : une cité scolaire en plein centre-ville de Limoges

La cité scolaire Auguste Renoir est située en plein cœur du centre ville de Limoges. Renoir accueille à la rentrée 2016, **1465 élèves dont 424 collégiens et 1041 lycéens, issus de milieux sociaux divers**. Elle accueille également des post-bac avec des BTS (66). On peut remarquer que les effectifs du collège ne cessent de chuter depuis cinq ans, ce qui peut s'expliquer par la sectorisation des établissements mais aussi tout simplement par un choix des familles qui préfèrent scolariser leurs enfants dans un autre collège. En effet, si le lycée jouit d'une bonne réputation notamment grâce à l'enseignement des langues avec la section européenne et le sport de haut niveau (le basket), le collège est moins réputé. Au collège, **un nombre important d'élèves rencontre des difficultés scolaires: 17,4% des élèves du collège Renoir sont en retard d'un an et plus à l'entrée en 6^{ème}, taux nettement supérieur à la moyenne académique qui est de 8,6 %**. Ces difficultés se doublent de **difficultés d'ordre social** avec un nombre important de boursiers (nombre supérieur à la moyenne national).

Enfin, les **problèmes de comportement sont fréquents** : exclusions de cours, exclusions temporaires ou définitives de l'établissement ne sont pas rares. Ce public difficile, selon le proviseur, a souvent peu d'appétence pour les savoirs scolaires et ne choisissent pas forcément les langues rares qui font la renommée de Renoir (le russe par exemple). Cela entraîne une réduction des effectifs et la fermeture de classe. Pour certains élèves, le niveau général est faible.

Le projet d'établissement vise à favoriser la réussite de tous les élèves, le développement de l'éducation à la citoyenneté, l'ouverture internationale et culturelle (les voyages), l'amélioration du cadre de vie et le fonctionnement matériel et la qualité de communication interne et externe. Participer au Prix Passerelle(s) rentre tout à fait dans le cadre de cette ouverture culturelle.

2.1.2. La classe de 2^{nde} Internationale

La classe de 2^{nde} internationale est la meilleure classe de seconde de l'établissement. Elle comporte 33 élèves. En plus, des horaires habituels d'enseignement, ils ont 4h en anglais en langue et en littérature, 4h en histoire-géographie dont 2h en anglais. Ce sont donc des élèves qui ont été choisis sur dossier et ce sont des élèves avec une appétence forte pour les savoirs scolaires. Ce sont de bons élèves scolairement parlant : 100% de la classe a la moyenne en français et la moyenne de la classe sur les trois trimestres est d'environ 13 sur 20, ce qui est une excellente moyenne. Il y a une ébullition intellectuelle certaine : ce sont des élèves vifs, dynamiques, curieux. **Mais ce sont des élèves qui ont déjà l'habitude de lire, qui détiennent les codes de la lecture et qui, même s'ils n'aiment pas lire une œuvre proposée, vont se forcer à la lire puisqu'elle est proposée par l'enseignant** : c'est une obligation scolaire, le subjectif passe après. Ce sont donc des élèves qui ne sont pas représentatifs de l'élève moyen qui ne va pas forcément aimer lire ou qui ne va pas lire de livres. Un seul élève n'a lu aucun des livres proposés mais par flemmardise (qui a l'air chez lui d'être une posture sociale). 60% ont lu les quatre livres. Pour le reste, certains en ont lu trois, d'autres deux et d'autres encore qu'un seul.

2.1.3. Le Prix pour les 3^{ème}/2^{nde}

Quatre ouvrages ont été sélectionnés par les professeurs documentalistes : *La fille quelques heures avant l'impact* d'Hubert Ben Kemoun, *146298* de Rachel Corenblit, *Entre Nous et le Ciel* de Claire Gratiot et enfin *La prochaine fois ce sera toi* de Vincent Villeminot. Ces quatre œuvres ont des genres littéraires différents. *Entre Nous et le Ciel* est un roman sentimental (collection « in love » de la maison Rageot), remake de *Manon Lescaut* qui peut donner envie de lire l'œuvre originale. Mais ce n'est pas que ça puisqu'il est construit avec une succession de points de vue qui sont des interrogatoires de police, il y a une forte influence du roman noir. Il a également un découpage en actes et non en chapitres, or le découpage en cinq actes fait penser à une tragédie. L'auteur s'est donc amusé à mélanger les genres littéraires, ce qui rend cette œuvre très intéressante.

La fille quelques heures avant l'impact a aussi quelque chose du roman noir puisqu'il débute avec une situation problématique et angoissante dont on ne trouvera la solution qu'à la fin, il est également militant puisqu'il fait écho aux attentats de 2015 (il a été écrit avant les attentats du Bataclan mais l'auteur y fait référence dans la postface).

146298 est un tout petit livre, très oral de par sa construction, son style (ce qui concorde avec la collection « d'une seule voix » d'Actes Sud Junior) et a une dimension historique.



Enfin, le roman de Villeminot est un roman noir avec une dimension fantastique, c'est le seul également qui appartient à une logique sérielle. Les quatre auteurs sont connus des médiateurs de la lecture, pas forcément des élèves, mais tous ont été reconnus et ont fait leurs preuves, ce ne sont pas des premiers romans. Ce ne sont pas des best-sellers non plus, mis à part peut-être l'œuvre de Villeminot qui est celle qui a fait les plus gros tirages (Villeminot est connu pour la série *U4*). **Ce sont donc des œuvres confidentielles vers lesquelles les élèves ne se dirigeraient pas forcément, ce qui a le mérite d'agrandir leur horizon de lecteur tout en restant quand même dans un cercle confortable d'auteurs jeunesse reconnus, avec des textes conformistes** (ou en tout cas qui ne vont pas bouleverser les codes sociaux).

2.2. Actions mises en place : des actions trop scolaires ?

Les actions que j'ai pu mettre en place sont scolaires, elles n'ont pas été originales. Premièrement, j'ai été tributaire de la professeur de discipline qui était difficilement joignable. A aucun moment, nous avons discuté ensemble de l'orientation que l'on voulait donner à ce projet. Je n'ai pas pu, par exemple, mettre en place la création de bandes annonces littéraires, qui aurait pu être une activité post-lecture intéressante (activité qui est de plus en plus à la mode).

2.2.1. Récapitulatif des séances qui ont été menées

Il y a eu tout au long de cette année sept séances soit sept heures consacrées au Prix Passerelle. Quatre séances ont été des séances discussions par groupes de lectures autour des œuvres, ce qui est complètement traditionnelle. De plus, mes supports proposés se sont limités à **une fiche que les élèves devaient remplir pour chaque œuvre « dans la peau d'un critique »** qui se borne en fait à résumer l'œuvre et à donner son avis (avec une note) accompagnée d'**une fiche qui devait établir des critères littéraires objectifs sur lesquels noter l'œuvre** ; et à la **distribution d'un journal de bord** qui se voulait moins cadré dans lequel les élèves pouvaient inscrire leurs impressions et ressentis de lecteurs à la manière d'un journal intime. L'avant-dernière séance a été consacrée à la **rédaction de critiques sur le Blog du Prix Passerelle** et la dernière séance a servi à préparer la venue de l'auteur en balayant les différentes questions qu'ils pouvaient lui poser (sur l'œuvre en elle-même, sur son travail d'écrivain avec le processus de création, son parcours etc et par rapport à la production du livre avec des questions concernant les maisons d'édition).

2.2.2. Les commentaires sur le blog : utilisation du numérique...

Quinze élèves sur trente-trois ont participé à la rédaction de critiques sur le Blog (le reste des élèves était en voyage scolaire). Renoir a été le seul établissement à le faire pour



le niveau 3^{ème}/2^{nde}. Les élèves étaient par deux et rédigeaient la critique ensemble. Evidemment, si cela a permis aux élèves de se servir du numérique pour se mettre dans la peau d'un critique littéraire et de leur faire prendre conscience de la portée publique de leurs critiques, il n'y a pas eu vraiment d'échanges entre eux par rapport à ces écrits ni d'échanges avec les autres élèves des autres établissements, ce qui est dommage, puisque **le but est aussi de les faire rentrer dans une espèce de communauté de critiques littéraires**, cela peut valoriser leurs lectures et donc les amener à lire et à aimer lire.

2.2.3. ...vers le plaisir d'être critique ?

C'est donc davantage un plaisir intellectuel entre un travail sur des critères objectifs sur lesquels se base la critique du livre et des critères plus subjectifs sur leurs ressentis de lecteurs. Or, participer à un Prix permet **d'amener ses élèves de la position de lecteur à la posture de critique et surtout « d'électeur »**. : « Connaissez-vous deux mots plus proches que lecteurs et électeurs ? (...) C'est l'éducation du sens critique qui donne aux lecteurs la liberté de choisir et leur assure d'être demain des femmes et des hommes libres »¹⁷.

2.3. Insertion des élèves dans la machinerie du prix littéraire : une façon de les mener vers une littérature de qualité ?

Or, étant donné que les œuvres du Prix ont été sélectionnées par des professeurs documentalistes, on peut penser qu'elles sont des œuvres de qualité tant d'un point de vue littéraire (style, vocabulaire, architecture du livre...) que d'un point de vue narratif (qualité de l'histoire racontée), c'est un postulat qui semble logique.

2.3.1. L'enjeu économique des prix littéraires : un enjeu indéniable

Les prix littéraires ont cependant un but indéniable, c'est de mettre en avant certaines œuvres pour qu'elles soient vendues à un grand nombre d'exemplaires. Ainsi, certains auteurs sont les « chevaux de course » de telles ou telles maisons d'édition. C'est la même chose en littérature de jeunesse. Même si les œuvres sélectionnées sont peut-être au-dessus (si on prend en compte des critères littéraires) des best-sellers jeunesse, l'enjeu économique est indéniable. Cependant, avec un prix littéraire jeunesse régional, comme le Prix Passerelle(s), cet enjeu-là n'est pas aussi important que, par exemple, pour le Prix des Incorruptibles qui va jouir d'un battage médiatique important. **L'enjeu économique n'est donc pas un enjeu à mettre en avant pour le Prix Passerelle(s).**

¹⁷ DELAS Jean, FAVRE Jean-Louis, directeurs de l'Ecole des Loisirs, in *Lire est le propre de l'homme*, op.cit., p.7 in « La Lecture n'a pas de prix », in *Lecture jeune* n°147, septembre 2013.

2.3.2. De la lecture jeunesse primée à la littérature canonique ?

En revanche, un des objectifs cachés (plus ou moins) du fait de faire participer des élèves à un Prix littéraire jeunesse est de **les amener à lire une littérature plus légitime, plus classique et peut-être canonique**. Ce n'est pas de la lecture-plaisir pur puisqu'il y a toujours derrière des objectifs pédagogiques. On le voit notamment avec *Entre Nous et le Ciel* qui est un remake de *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost. L'auteur l'a dit elle-même, elle espère que son ouvrage suscitera la curiosité de certains élèves et qu'ils iront lire l'œuvre originale (qui est plus subversive que son remake par ailleurs).

2.3.3. Une prescription détournée sous couvert d'une lecture-plaisir

Finalement, faire participer les élèves à un prix littéraire tel que Passerelle(s) revient à leur prescrire une **série de livres qui sont assez consensuels**. Certes, *Entre Nous et le Ciel* reprend la trame de *Manon Lescaut*¹⁸ qui avait fait grand bruit à son époque, mais c'est transposé au milieu lycéen et cette œuvre a quand même une saveur de roman sentimental (même si l'auteur aborde le thème de la prostitution estudiantine, thème réaliste et cru). *146298* traite de la question des camps de concentration mais le récit est très court et bien en-dessous de *Sobibor* de Jean Molla¹⁹ par exemple (c'est quasiment la même histoire : une adolescente qui découvre que sa grand-mère a été déportée et qui hérite du poids de cette histoire). *La fille quelques heures avant l'impact* a la même construction que l'œuvre de Claire Gratias avec la succession de points de vue (qu'on retrouve également peu ou prou dans le roman de Villeminot) avec des personnages qui ont un idiolecte qui se veut proche du langage oral des adolescents mais qui n'en est qu'une contrefaçon. En revanche, l'œuvre de Villeminot est assez perturbante puisqu'elle mélange réalisme du roman noir et insertion du fantastique dont on peut faire une lecture à plusieurs niveaux (insertion du fantastique ou métaphore des *serial-killers* avec les goules). **Tous les quatre se veulent donc réalistes et pointer la cruauté d'un monde passé ou actuel mais ils font consensus. Sous couvert d'amener les élèves vers de la lecture-plaisir, il y a donc d'autres objectifs et ce n'est donc pas un plaisir pur. Mais ce n'est pas forcément antithétique, comme on va le voir par la suite.**

¹⁸ Abbé PREVOST, *Manon Lescaut* [1731], Gallimard, coll. Folio, 2003.

¹⁹ MOLLA Jean, *Sobibor* [2003], Gallimard, coll. Folio, 2011.

3. De la légitimation des œuvres à la notion de lecture-plaisir : un cheminement compliqué

3.1. Le devenir des œuvres primées au CDI de Renoir

Le CDI de Renoir a un fonctionnement propre dû au caractère de cité scolaire de Renoir. S'il y a un seul espace pour les collégiens et les lycéens (locaux agréables, lumineux et fonctionnels), dans les faits, il y a quand même une séparation entre les espaces de travail, les îlots de postes informatiques et les coins lecture ainsi que pour le pôle périodique. Cette organisation dans l'espace segmentarise les ressources proposées aux uns et aux autres. En revanche, ce n'est pas le cas pour le pôle des fictions ou pour le pôle des documentaires. Il y a à Renoir un grand nombre de ressources notamment pour les périodiques avec un nombre important de boîtes d'archives. Il y a également deux stations d'accueil avec deux bureaux (un pour le coin collège, un pour celui du lycée). Il y a une réserve et une salle d'archives est également présente mais sert davantage d'annexe à l'intendance qu'à un véritable entrepôt des archives (il y a pour ça la réserve). A cause ou grâce à l'espace, un grand nombre de ressources sont conservées sans pour autant que ce soit utile. Enormément de ressources ne sont pas accessibles. Voici un tableau de l'état du fonds documentaire de Renoir pour avoir une idée de l'importance du fonds :

ROMANS		5858
BD/MANGAS		1223
THEATRE		380
POESIE		352
CONTE		319
ALBUM		447
Total Fiction		8579 (dont séries : 541)
Documentaires répartis par classes de la Dewey	0-	86
	1-	1885
	2-	158
	3-	756
	4-	405
	5-	596
	6-	264
	7-	683
	8-	1590
	9-	2133

Total documentaires		8556
CD /DVD		220/447
Périodiques		11 (nombre d'abonnements)
	Collège	
	Lycée	46 (nombre d'abonnements)
Total abonnements périodiques		57
Documents ONISEP		220
Manuels et spécimens	Collège	11721
	Lycée	
Usuels		171

3.1.1. Un devenir mis en statistiques

Les statistiques de prêts ne sont pas très élevées. Dans les statistiques de prêts périodiques, ce sont les enseignants qui empruntent le plus, pas les élèves. Si on regarde les statistiques de prêts des livres les plus empruntés (cf. document en annexe), on s'aperçoit que ce sont les livres du Prix Renaudot ou du Prix Folio qui arrivent en tête parce que les élèves participants les empruntent. Les BD et les mangas ne sont pas empruntables au CDI de Renoir mais il n'y pas de doutes que ce seraient les documents les plus empruntés. Il faut également relever qu'il y a très peu de prêts au lycée. On remarque également que la série des *Cœur Cerise*²⁰ arrive en pole position dans les documents les plus empruntés. Le seul livre du Prix Passerelle de l'année dernière qui a été emprunté est *Une arme dans la tête* de Claire Mazard²¹ (emprunté trois fois dont une fois par moi-même).

3.1.2. Un devenir tributaire de l'organisation du CDI de Renoir

La participation au Prix Passerelle nécessite d'acheter les œuvres en plusieurs exemplaires. Cette année, pour que chaque élève ait son livre, 9 exemplaires de chaque œuvre ont été achetés. Tous ces exemplaires s'accumulent d'année en année et ne sont pas mis en rayon (à part un exemplaire). Ils sont gardés sous clés dans des armoires inaccessibles et ne peuvent pas être empruntés. Le seul exemplaire en rayon est, on le voit, pas emprunté. **Les œuvres sélectionnées ont donc un devenir assez pauvre.**

²⁰ CASSIDY Cathy, *Les filles au chocolat*, Pocket Jeunesse, 2014.

²¹ MAZARD Claire, *Une arme dans la tête*, Flammarion, coll. Tribal, 2014.

3.1.3. Elèves du collège et élèves du lycée : une baisse des emprunts tout au long de l'adolescence

Cette baisse des emprunts du collège au lycée est visible de façon générale : les élèves lisent déjà moins quand ils basculent du primaire au collège avec l'entrée dans l'adolescence. On voit ensuite une baisse des emprunts entre la 6^{ème} et la 4^{ème}. Quand on regarde les statistiques de la répartition par classe des emprunteurs (cf. annexe), on s'aperçoit que les classes qui empruntent le plus sont : la 2^{nde}2, la 4^{ème}5 et la 6^{ème}3. Trois classes sur plus de mille élèves empruntent relativement régulièrement. Les 2^{nde} 2 et les 4^{ème}5 sont venues au CDI pour des recherches documentaires (dans le cadre d'un EPI pour les 4^{ème}5, dans le cadre du Projet Model United Nations pour les 2^{nde} 2, projet que j'ai moi-même encadré), quant au 6^{ème} 3 (meilleure classe de 6^{ème}), ce sont des habitués du CDI qui viennent tous les jours et qui ont participé au Prix. Or, ce n'est pas forcément le prix qui les amène au CDI, c'est parce que c'est une classe à options (et donc qui concentre un fort taux de bons élèves) qu'ils ont des habitudes de lecture déjà installées qu'ils viennent au CDI et qu'ils ont été sélectionnés pour participer au Prix Passerelle. Le même constat est fait pour les 2^{nde}2. **Faire participer ces classes au Prix Passerelle ne les amène pas vers la lecture puisqu'ils lisent déjà et ont généralement des habitudes de lecture ancrées, cela renforce un certain élitisme par rapport aux autres classes alors même que le Prix Passerelle(s), comme d'autres prix jeunesse dans le cadre scolaire, sont pensés comme des déclencheurs pour la lecture dans une pensée démocratique.**

3.2. La perception des élèves : obligation ou plaisir ?

La professeur de français m'a fait part des impressions orales des élèves qu'elle a pu observer dans la classe. Beaucoup d'élèves ont lu les livres très rapidement et se sont échangés entre eux les œuvres avant même les dates imposées. Cela prouve, premièrement, que le niveau des œuvres n'était pas forcément adapté à leur niveau de lecteur, et deuxièmement, cela prouve qu'ils ont quand même lu avec avidité les œuvres proposées, ce qui est une bonne chose.

3.2.1. Analyse du sondage (cf. annexe)

Sur 33 élèves, j'ai récupéré 28 sondages. Ce sondage avait pour but de savoir si ces élèves lisaient en dehors des œuvres étudiées en cours et de savoir quels étaient leurs goûts littéraires. En dehors de l'école, 26 lisent de la fiction, 11 ont mentionné de la lecture de documentaires, 19 lisent de la presse (ce qui semble logique pour une classe internationale), les champs se recoupant et s'additionnant. Pour le type d'ouvrages lus, beaucoup mentionnent la lecture de littérature policière, fantastique et de science-fiction,

seulement six élèves lisent d'après ces sondages, les best-sellers contemporains (Musso par exemple) ou les best-sellers jeunesse type romans d'adolescence comme les romans de John Green. Trois sondages mentionnent de la littérature anglo-saxonne. Ce qui est assez étonnant, c'est que 8 sondages font mention d'une lecture de documentaires de type scientifique et surtout historique (un élève lit des essais de médecine), trois lisent de la philosophie. La proportion d'élèves qui lisent des documentaires historiques et scientifiques est plus grande que les élèves lisant des romans contemporains. Ce ne sont pas les mêmes élèves qui lisent ces documentaires et ces romans. **Cependant, plus de 78% lisent de la fiction**, il ne faut donc pas non plus analyser leurs goûts littéraires par rapport à quelques-uns qui lisent des essais historiques. **De plus, face à une classe de bons élèves, il n'est pas toujours facile de se positionner et de défendre les œuvres proposées de peur qu'elles ne soient pas adaptées à leur niveau. Or, si c'est le cas pour quelques élèves qui le disent, il ne faut pas transposer leurs paroles au reste de la classe qui n'a pas forcément le même niveau de lecture et le même ressenti.**

3.2.2. Le journal de bord (cf. annexe) : un outil pédagogique qui n'a pas eu l'effet escompté

Sur 33 journaux de bord distribués, je n'ai récupéré que 6 journaux de bord, ce n'est donc pas un dispositif pédagogique qui a eu du succès. De plus, sur les six récupérés, tous ont repris le schéma de la fiche « dans la peau d'un critique » : résumé, « ce que j'ai aimé », « ce que je n'ai pas aimé ». Or, ici, je voulais voir leurs pratiques de lecture et s'ils ont aimé lire ces œuvres, c'est-à-dire leurs ressentis de lecteurs. Cependant, j'ai quelques journaux qui mentionnent les sentiments suivants : « j'ai beaucoup aimé le livre », « livre émouvant », « nous sommes pris par l'histoire », « je l'ai lu en une fois » (facilité de lecture ou plaisir de lire ?), « on ressent des émotions », « histoire touchante », « j'ai l'habitude de lire des romans donc j'aurais aimé que le livre soit plus gros » (146298), « lecture niaise » (parole de garçon), « trop court », « personnages pas assez creusés », « langage cliché », « j'ai beaucoup apprécié l'aspect historique », « faux réalisme », « caricatural » (*La fille quelques heures avant l'impact*), « histoire confuse », « termes simples mais intéressant pour informer le maximum de monde dès le plus jeune âge » (146298). Généralement les commentaires péjoratifs viennent de garçons tandis que les filles vont davantage appuyer les points positifs (la sélection était assez genrée : la couverture d'*Entre Nous et le Ciel* par exemple, trois œuvres sur quatre ont des héroïnes féminines). Mais pour la plupart, ce sont des réflexions sur les œuvres et non une réflexion sur leurs pratiques de lecture à eux (ce qui est assez difficile par ailleurs). En revanche, on s'aperçoit quand même qu'ils ont été assez libérés dans leurs propos et ne se sont pas exprimés en fonction de ce qu'ils croyaient que je pouvais attendre. **On voit quand même avec ces commentaires que même si certaines**



œuvres ont été appréciées et jugées intéressantes, elles étaient en-dessous de leur niveau de lecture et donc leur plaisir de lire en a été sûrement amoindri.

3.2.3. La journée finale : une façon de voir les œuvres différemment

La journée finale a eu lieu le 4 mai. Le matin, les élèves ont pu rencontrer Claire Gratiyas, lauréate du Prix cette année (vote des élèves). **Les élèves étaient extrêmement intéressés par ce que l'auteur disait** même si certains garçons avaient trouvé la couverture de l'œuvre naïve (ce qui est le cas) et n'avaient pas forcément eu envie de lire le livre à cause de ça (c'était extrêmement genré : mais beaucoup de filles ont trouvé la couverture naïve également). Le vote adulte a primé le roman de Villeminot (c'était sûrement l'œuvre la plus travaillée au niveau de l'épaisseur des personnages et la plus surprenante par rapport à ce mélange de réalisme noir et de fantastique).

Les représentations ont permis aux élèves de **voir les œuvres différemment**, ce qui était favorisé par le jeu des lecteurs qui ne connaissait pas le quatrième mur et qui étaient très actifs avec le public. Elles étaient parfois de « simples » adaptations de l'œuvre (comme *Entre Nous et le Ciel*), parfois, elles reprenaient l'esprit du livre pour en faire une représentation originale (*La prochaine fois ce sera toi*) ou bien encore elles reprenaient l'esprit du livre tout en inventant une scène qui était inexistante dans l'œuvre originelle (*146298*). La meilleure représentation était au sens des adultes la plus littéraire : *Entre Nous et le ciel* mais les élèves ont primé celle qui leur a donné le plus de frisson et **la plus ludique** : l'adaptation de l'œuvre de Villeminot. **Là encore, la perception et le jugement des adultes sont différents de ceux des élèves.** Il faut noter que voir l'adaptation peut être bénéfique, c'est le cas de *146298* qui a peu d'épaisseur littéraire mais dont l'adaptation était extrêmement réussie.

3.3. Légitimation des œuvres et lecture-plaisir : est-ce vraiment antithétique ?

Mais cette volonté de légitimer des œuvres issues de la littérature jeunesse n'est pas forcément opposable à une lecture-plaisir, tout comme la lecture-plaisir n'est pas forcément antithétique à une certaine résistance vis-à-vis des mots. De plus, le lecteur passe des paliers de compréhension et un style bien particulier d'un écrivain qui peut être obscur peut ensuite être décrypté et aimé.

3.3.1. De la construction d'un parcours de lecture...

Cependant, au-delà du « plaisir » qui est difficile à mesurer, on peut affirmer que le Prix Passerelle(s) **créé un parcours de lecture, c'est-à-dire un chemin construit pédagogiquement pour les lecteurs.** L'ensemble des œuvres forme **un tout cohérent régi par des objectifs pédagogiques**, notamment par rapport aux genres sélectionnés : le



genre théâtral avec le découpage d'*Entre Nous et le Ciel*, l'oralité de *146298*, l'idiolecte de *La fille quelques heures avant l'impact* mais aussi le roman noir : *La prochaine fois ce sera toi*, *La fille quelques heures avant l'impact* ou bien *Entre Nous et le Ciel*. Ils semblent très **diversifiés** mais il y a **une unité pédagogique** mais pas forcément d'ordre dans la lecture. Cependant, il ne faut pas oublier que le Prix Passerelle(s), ici, est consacré aux 3^{ème} et aux 2^{nde}, il y a donc des œuvres de grosseurs différentes : l'œuvre de Rachel Corenblit se lit bien plus rapidement que le roman de Villeminot. D'ailleurs, les élèves de la classe ont voté en majorité pour *146298* (sûrement parce que c'était le plus facile et que c'est celui que tout le monde a lu). **Cet éclectisme des genres permet d'ouvrir les horizons littéraires des élèves.**

3.3.2. ...A la construction d'un parcours de lecteur

En revanche, ce parcours de lecture ne se double pas d'une construction d'un parcours de lecteur. A la différence d'un parcours de lecture qui est régi par des objectifs pédagogiques et qui se construit à l'échelle d'une classe ou d'un groupe (il peut y avoir cependant des éléments de différenciation pédagogique), le parcours de lecteur est strictement individuel. C'est entre soi et soi. Il se construit évidemment grâce à des facteurs extérieurs, grâce à sa propre curiosité aussi mais **c'est un chemin initiatique intime**. C'est comme le souligne Montaigne dans ses *Essais*, la construction d'une bibliothèque privée : **« Il se faut réserver une arrière-boutique toute nôtre, toute franche, en laquelle nous établissons notre vraie liberté et principale retraite et solitude »**²². **C'est une approche plus mystérieuse et intime de la lecture.**

3.3.3. Après l'école : la construction d'un lecteur adulte

Or, dans cette construction de parcours de lecteur et non de lecture, le rôle du professeur documentaliste est essentiel. **Il ne va pas avoir un rôle de prescripteur comme le professeur de français, mais de conseiller, de guide sur ce chemin initiatique différent pour chaque élève.** Son rôle de médiateur est de proposer des œuvres diversifiées et adaptées au niveau de chaque élève. Il ne doit pas imposer ses propres goûts littéraires, par exemple, imposer une littérature canonique à tout prix sera un échec pour certains élèves. **Cette médiation va entrer en écho avec d'autres médiateurs** : les autres professeurs, la famille mais aussi les bibliothécaires et autres acteurs du monde des livres mais également les pairs. La médiation par les pairs, horizontale, est primordiale à

²² De MONTAIGNE, Michel, «De la solitude », in *Essais*, [1580], livre I, chapitre XXXIX, Gallimard, 2009, p. 445.



l'adolescence²³. La médiation verticale du professeur vers l'élève, fonctionne sur la classe de 2^{nde} 2 qui est une bonne classe et qui a déjà de l'appétence pour la lecture mais ce n'est pas le cas pour toutes les classes. **Partir des centres d'intérêt de l'élève pour le guider sur le chemin initiatique de la lecture et de la littérature est donc une des grandes missions du professeur documentaliste.**

²³ *Médiations, médiateurs médias, comment penser la médiation en littérature de jeunesse ? Actes du colloque du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint Denis*, Centre de promotion du livre de jeunesse, 27 et 28 avril 2006.



Conclusion

Les prix littéraires jeunesse sont complètement insérés dans la sphère scolaire, c'est un moyen pour les professeurs documentalistes de rendre les élèves acteurs de leurs lectures et de les insérer dans un parcours de lecture dynamique. Les faire participer à des prix qu'ils soient régionaux ou nationaux permet également de valoriser leurs lectures. Or, derrière ces participations et c'est le cas avec le Prix Passerelle(s), il y a plusieurs couches d'objectifs pédagogiques.

Tout d'abord, il y a l'objectif d'apprentissage de la lecture, lire pour s'entraîner à lire, pour s'entraîner en expression écrite mais aussi travailler son expression orale. C'est le trio : dire, lire, écrire. Ensuite, il y a ce deuxième objectif qui est de faire entrer les élèves en littérature avec des œuvres jeunesse, sélectionnées par des médiateurs de la lecture, mais qui n'entreront pas forcément dans le panthéon des classiques jeunesse. Avec ce deuxième objectif, on dépasse le simple cadre des compétences pour aller vers une sphère littéraire et culturelle. Enfin, le troisième objectif est de « promouvoir une lecture-plaisir ». Or cette « lecture-plaisir » devenue dans le milieu scolaire, un concept à elle toute seule, se révèle compliquée à évaluer. Premièrement, ce sont des œuvres imposées même si la lecture est plus ou moins libre ; deuxièmement, cette notion de plaisir n'est pas forcément antithétique à la notion de contrainte et enfin, même si cette lecture se fait dans la sphère scolaire, la rencontre avec la lecture peut se faire pour certains élèves.

En fait, le terme de lecture-plaisir est mal choisi. Ce n'est pas tant le plaisir de lire que les médiateurs de la lecture cherchent à mettre en avant et à « travailler » avec les élèves, mais une habitude de lecture qu'ils cherchent à installer. Finalement, malgré les discours déculpabilisants autour de la lecture (ce n'est pas grave de ne pas aimer lire), on ne sort pas du cadre de promotion de la lecture puisque, la lecture, même si ce n'est pas une lecture littéraire, reste une compétence essentielle dans la société, au même titre que savoir compter et encore plus dans une société d'obésité informationnelle comme aujourd'hui. Cependant, le rôle du professeur documentaliste est essentiel dans sa posture de médiateur de la lecture afin de proposer au maximum d'élèves des lectures différentes, que ce soit à travers un prix ou la semaine de la presse.



Références bibliographiques

1. Oeuvres du corpus: prix Passerelle 3ème-2nde 2016-2017

BEN KEMOUN Hubert. *La fille quelques heures avant l'impact*. Paris : Flammarion, 2016.(coll. Flammarion jeunesse)

CORENBLIT Rachel. *146298*. Paris : Actes Sud. 2015. (coll. D'une seule voix Actes Sud Junior)

GRATIAS Claire. *Entre nous et le ciel*. Paris : Rageot, 2015 .(coll. In Love)

VILLEMENOT Vincent, *La Brigade de l'ombre, tome 1: la prochaine fois ce sera toi*. Paris : Casterman, 2016.

2.Le Prix Passerelle

RIX PASSERELLE(S). *Blog du Prix Passerelle* [en ligne]. CRDP du Limousin : Prix Passerelle(s). Disponible sur: <<http://blogs.crdp-limousin.fr/87-prix-passerelles/>>. (consulté le 06/01/17).

3.Littérature de jeunesse

CHELEBOURG Christian. MARCOIN Francis. *La Littérature de Jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2007. (collection « 128 »)

« Les Classiques de la littérature pour adolescents », *Lecture jeune*, mars 2009, n°129.

« Les jeunes adultes et la littérature », *Lecture jeune*, mars 2011, n°137.

PRINCE Nathalie. *La littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2010-2015. (deuxième édition, collection U)

3.Lecture en milieu scolaire et lecture plaisir

BAUDELLOT Christian. CARTIER Marie. DETREZ Christine. *Et pourtant ils lisent*. Paris : Seuil, 1999.

CAUSSE Rolande. *L'enfant lecteur, tout pour faire aimer les livres*. Paris : série mutations n°97, mars 1988.

« Continuités et ruptures dans l'enseignement de la littérature », *Le Français d'Aujourd'hui*, Paris : Armand Colin, 2010.

« Médiations, médiateurs medias, comment penser la médiation en littérature de jeunesse? », *Actes du colloque du Salon du Livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint Denis 27 et 28 avril 2006*. Seine-Saint Denis : Centre de Promotion du livre de jeunesse Seine-Saint Denis, 2006.

MEIRIEU Philippe. *Plaisir de lire à l'école* [DVD]. Paris : Hatier/ coll. Questions de pédagogie/ Cap Canal/Séquence SDP, 2008. (52 minutes).

PENNAC Daniel. *Les droits imprescriptibles du lecteur*. In *Comme un roman*. Paris : Gallimard, 1992.

POSLANIEC Christian. *Donner le goût de lire*. Paris : Editions du Sorbier, 2001.

4. Les prix littéraires

DUCAS Sylvie. *La littérature à quel(s) prix ? Histoire des prix littéraires*. Paris : La Découverte, 2013.

« Les prix littéraires au lycée », *Revue de la NRP*, Paris : NRP lycées, septembre 2014.

VAUDANO Maxime, *Un siècle de prix littéraires, maison par maison* [en ligne]. Le Monde, 2014. Disponible sur < http://www.lemonde.fr/lesdecodeurs/visuel/2014/11/20/unsiecledeprixlitterairesmaisonparmaison_4526292_4355770.htm>. (consulté le 04/01/17).

5. Les prix littéraires jeunesse en milieu scolaire

ASSOULINE Pierre. LETURCQ Sandrine. « Gros plan sur... Pierre Assouline », *Inter CDI*, 01/03/2012, n°236, p.38-40.

« Les prix littéraires décernés par les adolescents, acte du colloque du 18 juin 2013 organisé par Lecture jeunesse », *Lecture jeune*, septembre 2013, n°147,

LETURCQ Sandrine, « Le prix Goncourt des lycéens : un formidable tremplin pour la lecture », *Inter CDI*, 01/07/2004, n°190, p.54-61.

RICOCHET. *Les Prix en littérature de jeunesse* [en ligne]. Carouge : Institut suisse jeunesse et fiction. Disponible sur < <http://www.ricochet-jeunes.org/les-prix/pays/france>>. (consulté le 2 mai 2017).

6. Autres œuvres citées

CASSIDY Cathy. *Les filles au chocolat*. Paris : Pocket Jeunesse, 2014.

MAZARD Claire. *Une arme dans la tête*. Paris : Flammarion, 2014. (coll. Tribal)

MOLLA Jean. *Sobibor* [2003]. Paris : Gallimard, 2011. (coll. Folio)

De MONTAIGNE Michel. *Essais* [1580]. Livre I. Paris : Gallimard, 2009.

PREVOST L'Abbé. *Manon Lescaut* [1731]. Paris : Gallimard, 2003. (coll.Folio)



Annexes

1. Résumé des œuvres sélectionnées pour le Prix Passerelle(s) 3ème-2^{nde} (pris sur le Blog)

1.1 La fille quelques heures avant l'impact d'Hubert Ben Kemoun

Toute l'histoire se passe en quelques heures, dans une petite ville d'extrême droite du Sud de la France. Fin mai, week-end de Pentecôte, chaleur caniculaire assez étonnante pour un mois de mai.

Le récit au présent est entrecoupé de paragraphes en italique où une fille (Annabelle) raconte son agonie en temps réel, et où un narrateur raconte l'agonie d'un garçon qui a été passé à tabac par un inconnu (on ne saura qu'à la fin qui est ce garçon même si on s'en doute assez vite).

L'histoire débute en cours de français : la jeune prof, Isabelle Etcheverry (surnommée « Et chérie chérie » par ses élèves), étudie avec sa classe de 3^e « Le diable au corps », elle essaie sans succès de les accrocher avec l'idée de « soif d'amour » du héros.

Ethan Atkine est le seul à participer. Anabelle (personnage principal) discute avec sa meilleure amie, Fatoumata. Une dispute éclate entre Mokhtar et deux autres élèves, Fabien et Thierry, qui tiennent des propos racistes. La prof les exclut tous les trois de cours.

A la fin des cours, les élèves se dispersent dans la chaleur caniculaire de cette fin du mois de mai. Isabelle retrouve les trois élèves exclus dans le hall : elle prévient Fabien et Thierry que leurs parents seront convoqués. Fabien Devanne la met en garde : son père, premier adjoint du maire a autre chose à faire. On comprend que son père est un élu d'extrême droite, également à la tête de plusieurs établissements touristiques.

Puis Isabelle s'entretient avec Mokhtar : elle le met en garde sur le fait que son attitude négative va ruiner ses capacités de réussite. Piqué au vif, il lui dit qu'il sait que son petit ami (Quentin) la trompe. Il prétend que toute la cité est au courant, que Quentin achèterait de la drogue à son grand frère et qu'il retrouverait régulièrement une femme dans un hôtel près de la cité. Isabelle est déstabilisée, elle le croit mais tente de ne rien laisser paraître. (Nous apprendrons plus tard que Mokhtar a inventé cette histoire).

En quittant le collège, Fabien et Thierry voient la voiture de la prof de français. Fabien ne décolère pas. Avec un pavé, il éclate le pare-brise de la Clio d'Isabelle. Il a des plans pour le soir, lors du concert donné par Tangram, le groupe de Marion (une ancienne du collège). C'est un concert de soutien pour les sans-papiers, contre la municipalité. Presque tout le collège y va. Fabien a interdit à ses amis d'y aller. On comprend qu'il prévoit une expédition punitive. Thierry lui dit qu'il n'ira pas, il rentre chez lui.

Annabelle rentre chez elle. Sur le chemin elle découvre sur un trottoir une rose trémière qui a poussé dans une fissure du bitume à la faveur d'une fuite dans une gouttière. C'est un moment de grâce comme sa mère aimait en savourer avant sa dépression. Annabelle trouve en bas de son immeuble Sébastien, son petit copain, une racaille qui traîne avec Fabien et Thierry. Elle décide de rompre sans ménagement. Sébastien est fou de rage et se persuade qu'elle le quitte pour Ethan Atkine (ce qui n'est pas vrai). Annabelle rentre chez elle et retrouve sa mère dépressive encore en chemise de nuit. On apprend que son père est en prison pour avoir vendu des voitures volées. Sa mère doit aller au cinéma avec sa sœur Mathilde (tante d'Annabelle). Annabelle se douche et décide de sortir et d'aller au concert.

Mokhtar et ses amis de la cité décident aussi d'aller au concert qui a lieu dans un vieux théâtre. Sur place, Sébastien retrouve Fabien et lui donne le portable d'Ethan Atkine, on comprend que c'est lui qui vient de le tabasser et que le garçon agonisant est bien Ethan. Fabien se débrouille pour que Mokhtar se retrouve en possession de ce portable. Puis il se faufile jusqu'au local du tableau électrique. Thierry essaie de s'interposer mais Fabien l'asperge avec une bombe lacrymogène. Fabien balance un extincteur dans le tableau électrique qui prend feu. Le feu se propage très rapidement. Thierry aide Fabien à sortir. Annabelle tente de s'enfuir mais Sébastien l'assomme. Avant de sombrer elle réussit à pousser au-dehors la petite sœur de Fatou, Soumaya. Mokhtar et ses amis rentrent dans le théâtre en feu pour sauver Annabelle qui est rapidement prise en charge par les pompiers.

Pendant ce temps, Isabelle a amené sa voiture chez le garagiste, près du centre commercial. En repartant, elle a vu le 4x4 rouge de Quentin garé sur le parking d'un hôtel. Elle s'y gare aussi et en contournant le bâtiment découvre le corps agonisant d'Ethan Atkin. Elle appelle les pompiers.

Finalement la police comprend assez vite qui sont les vrais coupables. Ils sont arrêtés. Sous l'effet du scandale le père de Fabien démissionne. Fatou et Mokhtar sortent ensemble. Annabelle essaie juste d'être heureuse, elle rend visite à Josiane, une vieille dame du quartier (la dame de la rose trémière). Quant à Ethan on sait juste qu'il lui faudra des semaines pour se remettre de ses blessures.

1.2 Entre Nous et le Ciel de Claire Gratijs

Le récit est divisé en 5 actes (clin d'œil à la tragédie classique) et chaque acte s'ouvre par une citation de Manon Lescaut. C'est une succession de témoignages, tous les personnages de l'histoire racontent aux policiers ce qu'ils savent de Manon.

Acte I

Salomé J : meilleure amie de Manon depuis l'école primaire. Elle nous apprend comment la mère de Manon était stricte et exigeante avec sa fille qui n'avait aucune liberté. Manon avait toutefois un téléphone portable que sa tante lui avait offert. Pourtant Manon semblait ne pas en vouloir à sa mère. Salomé lui prêtait des habits à la mode et du maquillage que Manon mettait dans les toilettes du lycée et enlevait avant de partir.

Mme Labbé : professeur de français

Manon était une très bonne élève mais elle était très discrète en cours, effacée. Sa mère semblait être le genre de femme pour qui ce n'est jamais assez bien et qui ne fait jamais de compliments à sa fille.

Mme Prévost : la CPE

Un lundi, Manon est arrivée au collège avec des ecchymoses, elle a passé la journée à l'infirmerie. Elle a beaucoup pleuré mais a prétendu être simplement tombée dans les escaliers. L'infirmière et la CPE n'étaient pas dupes mais elles ont décidé d'en rester là pour l'instant et de faire un signalement si un nouvel événement se produisait. Mais rien d'alarmant ne s'est produit avant la fin de l'année scolaire.

Salomé : Ce jour-là, Salomé a vu Manon à l'infirmerie, celle-ci lui a confié que c'était sa mère qui l'avait frappée quand elle avait vu qu'elle s'était maquillée.

Mme L : la mère de Manon. Elle nie avoir levé la main sur sa fille. Celle-ci aurait fait un malaise (ce qui lui arrive souvent quand elle a ses règles) et serait tombée sur la table basse (ce qui n'explique pas les marques de coups dans le dos).

Théo G. : premier petit ami de Manon



C'est Salomé qui lui a présenté Manon. Salomé a prétexté qu'elle avait besoin de Théo pour réparer son scooter. Manon lui a plu tout de suite (elle est très belle) et il a même été étonné qu'elle veuille le revoir.

Salomé J : Elle a présenté Théo à Manon parce qu'il est « grand et baraqué » et qu'elle voulait que quelqu'un puisse protéger Manon après ce que sa mère lui avait fait. Elle a aussi donné des conseils à Manon pour convaincre sa mère de la laisser aller à une fête chez un de ses amis, Ludo. C'est le début des vacances, contre toute attente, Mme L accepte. Le jour de la fête, Manon confie à Salomé un sac qu'elle doit cacher et lui donner le soir chez Ludo. Quand Salomé demande ce que contient le sac, Manon répond : « Ma liberté. »

Acte II

Théo G : A la fête de Ludo, les choses ne se sont pas passées comme prévu. Quand Théo est arrivé (tard car il travaille dans un garage), Manon lui a sauté dessus et lui a demandé de s'enfuir avec elle. Il a refusé. Manon a pris ses affaires et est partie seule.

Ludovic M : ami de Salomé (joue au hand-ball dans le même club), organisateur de la fête. Il a été gêné par la scène entre Théo et Manon et surtout par le scandale que la mère de Manon a fait quand elle a débarqué à minuit et découvert que sa fille n'était pas là.

Mme L : A minuit quand elle découvre que sa fille n'est pas à la fête où elle devait la récupérer elle tente de la joindre en vain sur son portable, puis appelle les parents de Salomé.

Mme J : mère de Salomé. Sa fille l'a appelée plus tôt que prévu pour qu'elle vienne la chercher. Elle a cru qu'elle s'était disputée avec Manon et n'a pas posé de questions. Mais après l'appel de Mme L, elle a demandé à Salomé de tout lui raconter.

Salomé J : Salomé prétend que Manon s'est disputée à la fête avec un garçon qu'elle y avait rencontré. Puis qu'elle est partie à pied car elle avait besoin de marcher. (Mais il est clair que Salomé ment.)

Mme L : Elle n'a pas prévenu la police, bien que sa fille soit mineure (pas encore 17 ans) car elle a pensé que Manon allait revenir. Trois jours plus tard Manon a envoyé un SMS pour dire qu'elle allait bien. Mme L n'a pas répondu, elle a décidé de lui laisser vivre cette expérience, persuadée que Manon ne tarderait pas à rentrer et qu'alors elles pourraient avoir une vraie explication.

Salomé J : En réalité, le soir de la fête, Manon a refusé de suivre Salomé car elle avait décidé qu'elle ne rentrerait pas chez elle quoi qu'il arrive. Elle part seule à pied dans la nuit puis elle est rattrapée par Valentin, un garçon de 1^{ère} L qui était aussi à la fête et qu'elle voyait souvent au CDI. Ils partent tous les deux dans la voiture de Valentin.

Valentin Chevalier : Valentin est un garçon fragile qui a toujours eu le sentiment d'un vide en lui (nous apprendrons plus tard que sa mère l'a abandonné quand il avait 5 ans). A la mort de son grand-père, à son entrée en 6^e, il est tombé malade (nous saurons plus tard qu'il a fait une dépression). Il est resté des mois à la maison et a redoublé sa sixième. Il a repris une vie normale mais avec ce vide en lui. Quand il a vu Manon pour la première fois, il a su qu'elle seule pourrait combler ce vide. Il l'observait en silence au CDI mais n'osait pas lui parler. Le soir de la fête il a saisi sa chance et proposé à Manon de l'emmener voir la mer. Elle a tout de suite dit oui.

Acte III

M. Chevalier : père de Valentin



Il vient d'obtenir un poste de chercheur à Québec où il s'est installé avec sa compagne Christine. Valentin doit les rejoindre pour les vacances mais a décidé de faire sa terminale en France. Il viendra au Québec pour ses études supérieures (il veut faire des études de cinéma). Son père qui a toujours eu conscience de la fragilité de Valentin depuis le départ de sa mère (il avait 5 ans) et la mort de son grand-père, a tout de même accepté qu'il reste en France, Christine ayant compris qu'une histoire d'amour motivait le choix de Valentin.

Marie Tallec : voisine de la maison de vacances de la famille Chevalier à Fécamp, en Normandie. Elle a vu débarquer un matin aux aurores Valentin et Manon.

Emilie Chopin, Bibliothécaire à Fécamp : Pendant l'opération « Lire à la plage » Manon et Valentin sont venus tous les jours pendant 3 semaines. Ils lisaient des histoires d'amour tragiques.

Valentin Chevalier : Valentin a emmené Manon dans la maison de vacances familiale à Fécamp. Ils y ont passé trois semaines magiques. Valentin a proposé la chambre d'amis à Manon mais elle n'y a jamais dormi.

David Bertaux, artiste plasticien : il habite la 3^e maison qui donne sur la cour où habite Marie Tallec et où logent Valentin et Manon. Il a été subjugué par la beauté de Manon et lui a proposé de poser pour lui.

Valentin : Il prévient son père qu'il retarde son départ pour le Québec et savoure le temps passé avec Manon. Il s'inquiète toutefois pour la mère de Manon qui semble faire comme si Manon n'avait jamais existé. Et l'argent devient aussi assez vite un problème.

Marie Tallec : Elle s'inquiète de la tournure que prend la relation entre Manon et David. Elle jour où elle décide d'en parler à David, elle le surprend en pleins ébats avec Manon. Peu de temps après, Valentin revient les bras chargés d'emplètes pour Manon, il la voit sortir de chez David. Une violente dispute éclate. Valentin part précipitamment, le cœur brisé. Le soir même Manon emménage chez David.

Acte IV

Valentin : Il a pris le premier avion pour Montréal où il s'est remis peu à peu de son chagrin d'amour. A la fin de l'été il est rentré en France et a commencé sa terminale dans un lycée de Paris avec l'option cinéma. Il est interne et s'entend très bien avec son compagnon de chambre, Thibaut, un cinéphile à la culture impressionnante. Il se consacre à son travail et semble parvenir à oublier Manon.

Marie Tallec : Un jour Marie révèle à David que Manon est mineure, elle aura 17 ans dans trois mois. Il peut avoir de gros ennuis avec la justice si ses parents portent plainte. Quand il apprend cela il met Manon dehors. C'est bientôt la rentrée et Marie pense que Manon va rentrer chez elle.

Salomé : Mi-août elle a reçu un appel de Manon qui cherchait quelqu'un qui pourrait l'héberger à Paris. Salomé lui a donné les coordonnées de sa cousine, étudiante, qui cherchait justement une colocataire. Après cela elle n'a plus eu de nouvelles de Manon.

Mme L. : A la rentrée bien que sa fille ne soit toujours pas revenue, Mme L n'a pas prévenu la police car elle a les policiers en horreur. Son mari s'est suicidé car il était accusé de viol par une de ses élèves. La police l'a traité comme un criminel. Finalement la jeune fille a avoué avoir tout inventé mais il était trop tard.

Valentin : Après avoir passé les vacances de Noël à Montréal, Valentin reprend le cours de sa vie à Paris lorsqu'un jour il rencontre Manon à la sortie du cinéma. Elle insiste pour qu'ils aillent boire un



café. Il apprend qu'elle vit maintenant à Paris et qu'elle travaille comme hôtesse d'accueil. Très vite elle lui demande de lui laisser une 2^e chance. Valentin ne répond pas mais prend son numéro de téléphone.

Thibaut R : Valentin a rappelé Manon dès le lendemain et a replongé aussitôt. Rentrant de plus en plus tard il a été exclu de l'internat. Il s'est installé chez Manon qui loue un studio en sous-location. Il est venu en cours de moins en moins souvent et ses notes ont chuté.

Valentin : Il est si heureux avec Manon. Un jour, ils vont accrocher un cadenas sur le pont des arts et s'imaginent que, dans un avenir proche, ils partiront ensemble à la Désirade (île des Antilles).

Acte V

Valentin : Au bout de quelque temps Valentin ne peut plus se voiler la face sur le véritable travail de Manon (elle se prostitue) mais il refuse pourtant de voir la vérité en face.

Margaux V : cousine de Salomé

Margaux a commencé à être Escort girl pour payer ses études. Rapidement des clients lui ont demandé plus en échange de sommes alléchantes. Elle a donc commencé à vendre ses charmes en se disant que ce n'était pas grave que c'était juste pour un temps. Jusqu'au jour où un client l'a agressée. Depuis, elle ne supporte plus qu'un homme la touche. Son petit ami l'a quittée. Elle tente de se reconstruire. Elle regrette beaucoup d'avoir entraîné Manon avec elle là-dedans.

Valentin : Il veut fuir avec Manon pour qu'elle arrête de voir d'autres hommes. Il vend un sujet de bac blanc récupéré par chance en salle des profs. Il prétend alors pouvoir obtenir les sujets du « vrai » bac et récolte ainsi un petit pactole, malgré les mises en garde de Thibaut.

Thibaut : Un jour il croise Manon et Valentin qui sortent du cinéma, ils ont vu « l'Appât » de Tavernier.

Valentin : Le film de Tavernier a donné une idée à Manon pour se faire beaucoup d'argent et partir : elle veut extorquer une grosse somme à un de ses clients réguliers.

M. G-M : Interrogé par les flics, il prétend ne pas connaître Manon et qu'il était à Puteaux le vendredi précédent vers 22h.

Valentin : Manon explique son plan à Valentin : il leur manque juste une arme. Valentin dit qu'il a ce qu'il faut chez ses parents.

M. G-M : Il avoue être un client de Manon et raconte comment il a gobé le subterfuge de Manon qui a accepté de passer tout un week-end avec lui. Elle lui a demandé de faire halte à Rochefort en Yvelines. Un jeune homme s'est introduit dans la voiture, l'a menacé avec une arme et lui a demandé de se rendre à un distributeur pour retirer un maximum de liquide. Mais M. G-M se rend compte qu'il ne s'agit pas d'une vraie arme : c'est une arme de défense qui tire des balles en caoutchouc. Alors il envoie un coup de coude dans le ventre du garçon qui s'écroule et s'enfuit en voiture. Il a préféré ne pas porter plainte, dit-il, car les deux gamins lui ont fait pitié.

Melle Bergeti, Baby sitter : Elle a assisté à toute la scène mais ce que M. G-M a omis de raconter c'est qu'il a commencé à s'éloigner avec sa BMW puis il a fait demi-tour et a foncé sur les deux adolescents. Elle a juste eu la force de sonner chez le voisin pour qu'il appelle les secours.

Valentin : Il raconte la soirée fatale. Comment le corps de Manon s'est envolé sous l'effet du choc. L'arrivée des pompiers et de la police qui lui ont demandé s'il savait qui avait tué Manon. Là, il parle à

son avocat juste avant le procès. Il est prêt à accepter la sentence tant que le meurtrier de Manon est sévèrement puni. Il n'a qu'un regret, n'avoir pas su protéger Manon.

1.3 146298 de Rachel Corenblit

Court récit qui se présente quasiment comme un long monologue.

Le personnage principal Elsa Bellacqua est dans un salon de tatouage. Elle est accompagnée par son petit ami Tarek Belkader qui désapprouve son choix. Elle a décidé de se faire tatouer sur son avant-bras le numéro que porte sa grand-mère. Elle n'a compris qu'en 3^e que ce numéro vient des camps, sa grand-mère n'en parlait jamais. Mais maintenant sa grand-mère perd la mémoire et Elsa a décidé de faire ce tatouage pour en garder le souvenir.

Au fur et à mesure du récit on apprend des éléments de la vie d'Elsa mêlés aux souvenirs du récit de sa grand-mère.

Elsa parle de sa meilleure amie Margot qui s'est fait tatouer « jojo la méduse » sur son mollet là où elle avait une cicatrice due à une brûlure de méduse. Elle raconte comment elle est tombée amoureuse de Tarek assis à côté d'elle en cours de français et qui l'impressionnait car il avait tout lu et avait réponse à tout. Elle raconte comment elle a compris pour sa grand-mère et comment elle a essayé de faire l'expérience de ce qu'a vécu celle-ci : rester 4 jours sans manger et sans boire (elle a tenu deux jours), regarder des images atroces sur Internet, rester debout des heures dans le froid en pyjama...

Elle raconte aussi l'histoire de sa grand-mère Claudia (la mère de sa mère) : arrêtée à Paris à l'âge d'Elsa (17 ans ?) avec sa jeune sœur Minalé et ses parents (d'origine hongroise). Ils passent 4 jours sans eau et sans nourriture dans les wagons à bestiaux. Sa mère est piétinée dès la montée dans le wagon. Son père est gazé dès l'arrivée à Auschwitz. Elle est séparée de sa sœur. Elle voit une femme qui tient serré contre elle le cadavre de son bébé puis le bébé qui roule à terre. Elle survit mais a failli mourir deux fois : un jour où elle était malade et fiévreuse (une angine ?), elle a failli tomber pendant l'appel mais une hongroise l'a soutenue et lui a trouvé du pain en plus pour qu'elle reprenne des forces. A l'évacuation du camp elle a dû marcher une semaine entière, à bout de forces. Sur le chemin elle a découvert le corps de Mina (sa jeune sœur) et a failli ne pas se relever. Un soldat était sur le point de l'abattre quand finalement elle s'est reléevée quand un âne s'est mis à braire comme s'il se moquait d'elle. A l'arrivée elles n'étaient plus que neuf survivantes. Puis elle a regagné Paris à pied, il lui a fallu 8 mois.

Pour Elsa, presque tous les chiffres de ce numéro ont une signification :

1 ?

4 pour les 4 jours de voyage

6 ?

2 pour les deux fois où elle a frôlé la mort

9 pour le nombre des survivantes à la fin de la longue marche

8 pour les huit mois pour rejoindre Paris mais aussi pour symboliser la boucle qui relie le passé au présent.

1.4 La Prochaine fois, ce sera toi de Vincent Villeminot

Liste des personnages :

Léon Markowicz : commissaire à la tête de la brigade spécialiste des attaques de goules (36 avenue du président René Coty à Paris). Colosse de près de deux mètres qui a une jambe raide depuis un mystérieux accident (dont nous ne saurons rien dans ce premier tome) et boit pour oublier la douleur (et oublier sa femme). Il y a 10 ans, il a installé sa famille à Rennes pour les protéger. Deux ans plus tard, sa femme l'a trompé, il l'a quittée et depuis il voit très peu ses deux filles, Fleur et Adélaïde. Il dort à la brigade, boit trop, aime la littérature et ne semble vivre que pour son travail. Il était très haut placé à la Criminelle avant l'accident. Depuis, il « traque » les goules avec sa brigade atypique. Au cours des enquêtes, il entend comme des chansons dans sa tête qui l'avertissent du danger.

Sa femme Anne-Cécile Arthal, belle femme blonde, la quarantaine, est psychologue. Elle enchaîne les aventures pour oublier son mari, sans succès. Elle fréquente en ce moment un bel architecte qui s'appelle Philippe Joanou.

Fleur Arthal : jolie blonde de 17 ans qui se préoccupe plus de ses histoires de cœur avec **Antonin** (son vrai nom est en fait Kevin Antonin) que de son bac de français.

Adélaïde Arthal : petite brune de 10 ans, très sérieuse, probablement précoce, elle dessine au crayon noir des scènes avec des goules auxquelles elle porte un intérêt assez macabre et se passionne pour la vie amoureuse de sa sœur qu'elle décide de prendre en main.

La brigade du commissaire Markowicz :

- Son adjoint : **le commandant Jean Bosco Nyirabuhinja** (originaire du Rwanda). Petit (presque nain), très posé et précis, il a vu sa famille mourir sous ses yeux lors du génocide (il avait 20 ans). La brigade le surnomme Gimli.
- **Le lieutenant Toussaint Fermeture** (métis aux origines haïtiennes) dit « Jimi Hendrix » : 25 ou 26 ans, « la peau café au lait, débraillé, les cheveux en pétard (de rastafari) » (p. 51). Il consomme toutes sortes de substances illicites, dort dans des chambres vides d'hôtels où il s'introduit par effraction, est très doué pour faire de faux documents.
- **Gilberte Fallada**, femme d'un certain âge (cheveux blancs aux reflets bleu hortensia) dite « Maman » assure la logistique (y compris le ménage) de la brigade.
- **Willa Ducret**, très jeune femme aux cheveux roux, vétérinaire, elle est la spécialiste des goules.
- **Anna Brun**, très belle femme brune, tirée à quatre épingles, tailleur crème, talons vertigineux. Son rôle dans la brigade reste assez flou. Anna, Willa et Gilberte sont surnommées les « Parques (de stationnement) » par Jimi.
- Dernière recrue, **le capitaine Jobert** (on ne connaît pas son vrai prénom ?). Jeune femme d'allure adolescente, bon flic, « une chasseuse ». Elle a tué deux suspects en leur tirant dessus presque à bout portant alors qu'ils étaient désarmés (le 1er avril). Sa nomination dans cette brigade atypique est à la fois une sanction et sa dernière chance de rester dans la police. Enfance malheureuse, son père était violent. Elle a tué son père et a passé des années dans un centre fermé pour mineures délinquantes. Jimi la surnomme Diane de Moitié (en référence à la déesse de la chasse et car elle n'est à ses yeux qu'une moitié de femme).

Les goules (voir p. 67 à 77) :

Les attaques de goules ont commencé 7 ans plus tôt. Les goules sont des créatures monstrueuses mais ce sont en réalité des êtres humains qui se transforment en goule de façon irrégulière et imprévue. La transformation dure plusieurs heures pendant lesquelles la goule attaque violemment ses proies mais elle n'en a aucun souvenir lorsqu'elle redevient un être humain. On a ainsi vu des mères mettre en pièce leurs propres enfants. Il existe des signes avant-coureurs : saignements des gencives, des oreilles ou des yeux, dents qui poussent. Les goules ressemblent à « un gobelin maigre » ou un « squelette couvert de peau », un croisement entre un gobelin des cavernes et Gollum (d'après Jimi) (description précise p. 70). Le « virus » se transmet par morsure uniquement mais comme les goules laissent rarement de survivants quand elles attaquent, il se propage peu. Dans un cas sur deux, lorsqu'une personne apprend qu'elle est une goule, cela se finit par un suicide. Il ne resterait qu'un millier de goules en France suivies et identifiées, elles rejoignent des centres spécialisés lorsqu'elles sentent la crise venir. Ces « zoos » les tiennent enfermées le temps que la



crise passe. Il existe six centres en France. Mais on estime qu'une goule sur six ignore qu'elle est dangereuse. Ces 15 % seraient responsables d'une cinquantaine d'attaques par an en France.

L'histoire :

Le mardi 22 juin au matin, Anne –Cécile Arthal, psychologue, en se rendant à son cabinet à Rennes, découvre sa voisine en pleurs : ses deux bichons ont été dépecés, sur le trottoir il y a un véritable bain de sang.

Le 23 juin, on découvre rue des Artistes à Paris le corps déchiqueté d'une jeune fille. Cela ressemble à une attaque de goule mais il y a des éléments suspects : d'une part il y a trop peu de sang sur la scène du crime d'autre part ses deux bras ont été découpés à la scie. Léon Markowicz (ex-mari d'Anne-Cécile Arthal) et son adjoint Bosco prennent l'affaire en charge.

Le même jour, Fleur Arthal, fille aînée d'Anne-Cécile Arthal et Léon Markowicz est au cinéma avec son petit ami, Antonin, au lieu de réviser son bac de français. Elle rentre chez elle dépitée car Antonin ne l'a pas embrassée. Sa sœur Adélaïde, 10 ans, joue les conseillères du cœur.

A Paris, une jeune femme vient d'intégrer la brigade Markowicz : le capitaine Jobert. C'est une mutation-sanction suite à une bavure : elle a tué presque à bout portant deux suspects qui étaient en fait désarmés. Elle doit suivre une thérapie pour mieux gérer sa violence.

Les analyses révèlent contre toute attente que la jeune fille a bien été attaquée par une goule : on a trouvé de la bave de goule dans les plaies. On a aussi trouvé de la MDMA, une drogue utilisée dans les fêtes dont on sait qu'elle peut provoquer une crise de transformation chez les goules.

Pourtant peu de temps après, la brigade reçoit un colis adressé au capitaine Markowicz qui contient un bras (le droit) et une photo de la victime de la rue des Artistes ainsi qu'un message « la prochaine fois ce sera elle ». L'affaire devrait être transmise à la Criminelle mais Markowicz veut la garder car il sent que cette affaire le touche personnellement (il a entendu des chansons dans sa tête, la chanson du danger et la chanson de la famille – voir p. 102-103).

Bosco et Jimi se rendent alors à la morgue où ils « maquillent » le corps pour ne pas perdre l'enquête : ils broient les moignons des bras afin qu'ils semblent avoir été arrachés par une mâchoire et non coupés à la scie.

Le soir même, en parcourant sur son ordi la liste des incidents rennais notifiés par la police, Markowicz tombe sur l'avis de recherche de la jeune fille de la rue des Artistes. Il comprend que sa fille est en danger et part pour Rennes.

Le surlendemain, ils reçoivent le 2^{ème} bras (le gauche) avec une nouvelle photo et un nouveau message « je t'espérais plus tôt ». Ils identifient la victime : Valentine Manant en terminale au lycée Arroyo de Nantes, le même lycée que Fleur Arthal. La brigade se délocalise à Rennes. Jobert et Willa se relaient pour assurer la surveillance rapprochée de Fleur (rue Servat à Cesson-Sévigné, proche banlieue de Rennes).

Pendant ce temps, Fleur ne se doute de rien et continue à sortir avec ses copines, à la plage la journée et presque tous les soirs en cachette, en attendant qu'Antonin prenne l'initiative de la séduire. Sa mère, qui ne se doute de rien non plus, sort aussi presque tous les soirs avec son architecte. Adélaïde donne des conseils à Antonin pour qu'il parvienne à séduire Fleur. Il vient donc un soir sous son balcon lui réciter la tirade de Cyrano. Il est intercepté par Jobert qui le juge toutefois inoffensif et le laisse monter (un jeu d'enfant pour lui, il est fildefériste) à condition qu'il ne révèle pas sa présence.

Le lendemain, alors qu'Anne-Cé et Fleur s'apprêtent à sortir faire des courses, une camionnette suspecte se gare devant leur pavillon. Jobert se prépare à intervenir. Une goule sort finalement de la camionnette et se rue sur Anne-Cé et Fleur au moment où elles sortent du pavillon. Jobert tire à trois reprises, rate la goule, frôle les deux femmes. La goule s'enfuit, Jobert a perdu son téléphone portable et ne peut donc joindre la brigade. Elle saute dans la camionnette pour la cacher à la police locale. Le GPS lui indique la dernière adresse programmée. Elle décide de s'y rendre, sachant que les goules finissent toujours par rentrer chez elles après une crise. Elle loue une moto et se rend à l'adresse indiquée : un pavillon de location dans un quartier à moitié à l'abandon Elle décide d'attendre la goule à l'extérieur de la maison. Plusieurs heures après, un homme nu se rapproche lentement en se cachant derrière les voitures, elle l'intercepte quand il essaie de rentrer dans le



pavillon mais il parvient à s'enfuir. Comme il est désarmé, elle n'ose pas tirer. Elle entre dans le pavillon où elle trouve le cadavre du plombier à qui appartient la camionnette (entreprise Létourneux), elle trouve aussi les papiers du tueur : Gilbert Mailloc. A la cave elle découvre une scène d'horreur et sous l'effet de la fatigue et du choc, elle s'évanouit.

Pendant ce temps, la police locale est arrivée rue Servat, interceptée par la brigade Markowicz. Markowicz explique succinctement la situation à Anne-Cé et à ses filles sans rentrer dans les détails. Anne-Cé est furieuse qu'il ait fait le choix de ne pas la prévenir. Elle accepte qu'il mette les filles à l'abri mais refuse de venir avec elles. Elle ira dormir à l'hôtel et continuera à travailler normalement.

Markowicz emmène les filles dans le pavillon loué par la brigade. C'est là qu'Adélaïde révèle à Bosco que de son côté (depuis la fenêtre de la maison) la camionnette portait une autre inscription « entreprise de démolition Mailloc » avec un numéro de téléphone. Cette information permet à Jimi de retrouver Jobert. Il réalise une sorte de rituel Vaudou dans la cave du pavillon du tueur puis y met le feu.

De retour au pavillon de la brigade, Jobert apprend qui est Mailloc : plusieurs années auparavant, Markowicz est intervenu sur une agression par une goule. La victime était la fille de Mailloc mais il est arrivé trop tard et n'a pas pu sauver la petite mais il a abattu la goule. Mailloc est persuadé que la goule était sa femme car elle était partie faire des courses avec sa fille et n'est jamais revenue après le drame. Mais la police n'a jamais voulu rendre le corps de la goule à Mailloc pour qu'il puisse l'enterrer. Fou de douleur il a décidé de se venger de Markowicz. Il s'est volontairement introduit dans un zoo pour se faire mordre par une goule. Puis il a appris à anticiper les crises voire les provoquer avec de la MDMA dans le but de tuer la famille de Markowicz. Markowicz pense qu'il a tué Valentine par erreur alors qu'il visait Fleur. Mais lorsqu'Adélaïde lui parle des bichons tués près du cabinet d'Anne-Cé, il comprend son erreur : ce n'est pas Fleur qui était visée depuis le début. Valentine était une patiente d'Anne-Cé et elle a été tuée alors qu'elle sortait d'une consultation. Markowicz envoie un SMS à Anne-Cé pour qu'elle se barricade dans son cabinet, mais c'est trop tard, Mailloc est déjà sur place et quand la brigade arrive Anne-Cé est déjà morte. Mailloc est en train de lacérer le corps avec une cisaille de jardinier. Jimi tue Mailloc alors qu'il tente de l'attaquer avec la cisaille.

Après les obsèques, Markowicz ramène ses filles chez elles, il leur demande pardon et promet de ne plus jamais partir.

2.Fiches séances avec supports des élèves

2.1 Séance 1 :

Classe de 2nde 2

PRIX PASSERELLE 2017

18/10/16

Séance 1 : PRESENTATION DE LA SELECTION

Objectif principal : présenter le Prix Passerelle et la sélection de cette année

Objectifs détaillés :

- les faire renouer avec la lecture plaisir
- leur faire émettre des hypothèses de lecture par rapport aux couvertures
- les mettre d'emblée dans la peau d'un critique littéraire

Objectifs disciplinaires :

- travailler sur l'objet livre

Organisation de la séance :

- classe entière
- professeure de français présente
- diaporama fait par la prof doc + fiche élève « dans la peau d'un critique »
- salle de classe donc transport des livres

Déroulement de la séance

La séance débute par une **présentation du Prix Passerelle** (informations pratiques : journée finale, votes, déroulement des séances) puis se poursuit avec une **activité autour des premières de couverture des œuvres de la sélection** : quelles **hypothèses de lecture** les élèves peuvent-ils émettre en regardant/analysant les couvertures ? que ressentent-ils ? ont-ils envie de lire tel ou tel livre ? quel est le genre de chaque ouvrage ? Chacun choisit ensuite un livre pour le lire pendant les vacances pour la prochaine séance prévue dans un mois environ + fiche pour les guider dans leurs lectures est distribuée.

Notions	Capacités	Attitudes
		-avoir l'esprit ouvert et curieux face aux œuvres proposées

Les points +	-toute la préparation préalable (catalogage, traitement matériel des livres) était faite. Le diaporama était aussi satisfaisant à mon sens avec trois activités proposées autour de la découverte des œuvres.
Les points -	-difficulté à travailler en partenariat (pas de réponse au mail pour la salle) >conséquence : changement de salle au dernier moment +exposé d'histoire de l'art fait en début d'heure (encore perte de temps et sans avoir été prévenue) + élèves devant partir en avance pour un projet extérieur (Arthropodes) >>adaptabilité de la prof doc obligatoire (et avec le sourire), deux activités n'ont pas pu être faites >c'est dommage.



VOS IMPRESSIONS DE CRITIQUE LITTÉRAIRE...

Nombre d'étoiles :

Titre de l'œuvre et auteur :

Bref résumé :

Ce que j'ai aimé :

Ce que je n'ai pas aimé :



Remarques :

2.2 Séance 2 :

Classe de 2^{nde} 2

PRIX PASSERELLE 2017
22/11/2016

Séance 2 : Critères de notation et premier échange

Objectif principal : déterminer les critères sur lesquels noter le livre

Objectifs détaillés :

- S'exprimer à l'oral
- Donner son avis en argumentant
- Être critique

Objectifs disciplinaires :

- Travailler sur l'objet livre
- Réinvestir des notions littéraires (schéma narratifs, construction des personnages, qualité littéraire, style, niveau de langue, notion de genre littéraire, mélange des genres –thriller, roman noir et fantastique...-, réécriture, intertextualité, notion de suspense, rythme de l'intrigue, idiolecte des personnages...)

Organisation de la séance :

- Classe entière
- Salle de conférence
- Professeure de français présente
- Fiche « critères » pour noter le livre

Déroulement de la séance :

La séance débute par une mise au point tous ensemble sur leur avancée dans la lecture des œuvres. Au tableau, après distribution de la fiche, les élèves disent à l'oral les critères d'évaluation de l'œuvre, critères que je note au tableau. On distingue des critères objectifs liés à la littérarité de l'œuvre, d'autres plus subjectifs comme l'attachement qu'on peut avoir pour certains personnages. Il y a également des critères plus extérieurs comme la couverture (critère éditorial). Les élèves se mettent ensuite par groupes en fonction des œuvres qu'ils ont lues (quatre œuvres, quatre groupes). Les élèves remplissent la fiche « dans la peau d'un critique » distribuée lors de la 1^{ère} séance et qui est ramassée en fin d'heure. La séance se termine par le roulement des prêts.

NOTIONS	CAPACITES	ATTITUDES
-notions de français :	-être capable de lire une œuvre	-respecter la parole de l'autre

<p>(Construction des personnages Point de vue Construction du schéma narratif Genre littéraire Niveau de langue Style littéraire)</p>	<p>imposée - savoir être « critique » : réflexion argumentée, savoir donner son avis en argumentant.</p>	<p>dans la prise de parole. -avoir l'esprit ouvert et curieux.</p>
<p>Les points +</p>	<p>-les élèves avaient des réflexions pertinentes, intelligentes et réfléchies. -ils avaient également une attitude volontaire, indispensable au bon déroulement de ce type de séance. -la prof de français était satisfaite de la construction de la séance.</p>	
<p>Les points -</p>	<p>-ne pas oublier de se remémorer les résumés des œuvres avant la séance ! -moment de flou pour le roulement des livres : est-ce qu'on garde le système où l'on connaît systématiquement qui a tel numéro d'exemplaire ? Manque de temps pour ça. -prévoir plus de cadrage pour la suite ? par exemple fiche de synthèse pour les critères => non selon la prof de français, séance déjà bien cadrée qui permet de remémorer certaines notions en français. Elle veut garder ce rituel de groupes.</p>	

-PRIX PASSERELLE 2016-2017-

22/11/16

**Sur quels critères déterminer le « nombre d'étoiles »
pour chaque livre ?**





(On devait établir ensemble un ensemble de critères littéraires objectifs)

2.3 Séance 3 :

Classe de 2^{nde} 2

17/01/17

PRIX PASSERELLE

Séance 3 : Journal de bord et deuxième échange

Objectif principal : Mettre en place le journal de bord.

Objectifs détaillés :

- *S'exprimer à l'oral*



- Donner son avis en argumentant
- Etre critique
- Reprendre les critères mis en place à la dernière séance

Objectifs disciplinaires :

- Travailler sur l'objet livre
- Travailler l'argumentation
- Travailler sur des critères littéraires et donc des notions littéraires (schéma narratif, personnage, style littéraire, la notion de genre littéraire, construction des personnages...)

Organisation de la séance :

- Classe entière (34 élèves)
- Réservation de la salle de conférence
- Professeur de français présente
- Distribution du journal de bord

Déroulement de la séance : Avant de commencer les discussions en groupes, j'annonce aux élèves que pour les deux prochaines séances, ils vont **utiliser l'outil du journal de bord** en plus de la fiche « dans la peau d'un critique ». Tandis que le journal de bord s'utilise sur un temps long, la fiche « dans la peau d'un critique » est récapitulative. **Explication de ce qu'est un journal de bord**, je les verrai mais ne porterai aucun jugement. **Répartition par groupes** en fonction du livre lu. Certains élèves auront sans doute lu plus de deux œuvres, par conséquent, ils choisissent dans quel groupe ils veulent se mettre pour la séance. Les deux professeurs passent du temps dans les quatre groupes et **animent les débats**. Les élèves qui n'ont pas rempli la fiche « dans la peau d'un critique » peuvent la remplir sur place. La séance se termine par le roulement des emprunts.

NOTIONS	CAPACITES	ATTITUDES
	-être capable de lire une œuvre imposée -savoir être critique et exprimer une réflexion argumentée.	-être ouvert à de nouveaux outils (comme le journal de bord) - respecter la prise de parole de l'autre dans les débats.

Les points +	-beaucoup de retours positifs. Lire les œuvres du Prix Passerelle ne semble pas être un surcroît de travail pour la plupart d'entre eux. Beaucoup ont échangé des œuvres spontanément entre eux puisqu'ils avaient fini leurs lectures. Réceptifs au journal de bord mais ai-je bien expliqué ? Ne comprennent peut-être pas les enjeux qu'il y a derrière. Certains n'ont lu qu'une œuvre ou n'ont pas fini de lire leur première œuvre parce qu'ils n'ont pas « accroché » mais dans le cadre du prix ce n'est pas grave, ils prennent une autre œuvre. Beaucoup ont les mêmes retours sur l'œuvre de Corenblit : acte absurde de l'héroïne qui tournerait en dérision l'histoire tragique de sa grand-mère. Pour Entre nous et le ciel, un peu gnan-gnan, pour La fille quelques heures avant l'impact, idiolecte des personnages un peu ridicule. Pour La prochaine fois ce sera toi, incursion du fantastique surprenante.
Les points -	-pas le temps de faire un point sur les prêts en amont malgré de nombreuses relances. Je n'ai pas du tout la main sur les prêts et je ne sais pas qui a quoi. Pas beaucoup de séances mais peut-être est-ce préférable.

-Prix Passerelle(s) 3^{ème}/2^{nde} 2016-2017-



.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.4 Séances 4 à 7

Classe de 2^{nde} 2

PRIX PASSERELLE

Séance 4 07/03/17 : Troisième réunion lecture

R.A.S

Séance 5 28/03/17 : Quatrième réunion lecture et distribution d'une fiche méthode pour écrire une critique littéraire.

Trois groupes : un groupe lecture, un groupe débat réunion lecture et un troisième groupe qui commence à rédiger leurs critiques sur le livre de leurs choix.

Séance un peu brouillonne : ce que j'avais prévu n'a pas pu se faire parce que les élèves n'avaient pas lu le 4^e livre (ils ne l'avaient pas eu) et que la prof de discipline a décidé de commencer la partie critique sans me concerter ! Le vote a donc lieu le lundi suivant. Il y aura bien eu en tout 4 réunions lecture.

03/04/17 : vote anticipé des élèves (sur les heures de français, durée ½ heure pour chaque demi-groupe pas plus)

Séance 6: 11/04/17 : rédaction de la critique et publication sur le blog => plusieurs élèves ont publié sur le Blog.

Séance 7: 02/05/17 : préparation de la venue de l'auteure

Elèves pas toujours attentifs mais questions préparées.

Notions travaillées : réflexion sur le métier d'écrivain, l'objet livre et questionnements sur l'œuvre.

QUESTIONS A CLAIRE GRATIAS

04/05/17

- Depuis quand écrivez-vous ?
- Quand avez-vous su que vous seriez écrivain ?
- Pourquoi avoir choisi d'écrire pour la jeunesse ?
- Comment voyez-vous votre rôle d'écrivain pour la jeunesse auprès des jeunes ?
- Vivez-vous de votre travail d'écrivain ?



- Pourquoi avoir choisi de garder le choix de l'Abbé Prévost concernant le personnage de Manon et le fait qu'elle n'ait pas la parole dans le roman ?
- Qu'est-ce qui caractérise pour vous un héros de roman ? (Valentin qui « abandonne » Manon)
- Est-ce souvent les maisons d'édition qui vous sollicitent ?
- Proposez-vous des manuscrits aux maisons d'édition ?
- Est-ce que ce sont toujours les mêmes maisons d'édition qui vous publient ?
- Est-ce vous qui les choisissez ?
- Concernant le label éditorial de littérature de jeunesse, est-ce que cela vous ou vous emprisonne dans votre processus d'écriture ? (Loi de 1949)
- Écrivez-vous tout d'une traite ou est-ce un travail morcelé ?
- Les maisons d'édition modifient-elles beaucoup vos manuscrits, réécrivent-elles des passages ou est-ce simplement des conseils ?
- Avez-vous choisi la couverture d'Entre Nous et le Ciel ?
- Pourquoi avoir choisi ce titre ?
- Pourquoi avoir choisi le classique de l'Abbé Prévost (et pas par exemple Mme Bovary ou La Princesse de Clèves) ?
- Avez-vous eu des propositions pour une adaptation au cinéma ? (// La Belle personne pour La P. de Clèves)
- Est-ce pour vous une reconnaissance de votre travail d'écrivain d'être sélectionnée dans des prix tel que le Prix Passerelle ?
- Tapez-vous vos textes à la machine ou est-ce que vous le faites à la main ?
- Travaillez-vous beaucoup vos brouillons ?
- Est-ce que l'histoire peut changer en cours de route dans votre esprit ? Ou avez-vous une idée bien précise de ce qu'il va se passer ?
- Dans la postface, vous dites que vous avez mélangé plusieurs genres littéraires : le policier, dimension théâtrale et tragique et roman sentimental, pourquoi et comment ce choix s'est imposé à vous ?
- Réussissez-vous à vivre de vos écrits ?
- Quels sont vos lectures de prédilection ?
- Quels sont les genres que vous préférez, vous avez écrit du fantastique, des romans noirs...qu'est-ce qui vous attire dans ces genres littéraires ?
- Avez-vous déjà écrit pour les adultes ?
- Avez-vous d'autres passions que l'écriture et est-ce que vous vous en nourrissez pour écrire ?
- Comment imaginez-vous la représentation théâtrale de cet après-midi ? Quels sont pour vous les temps forts de votre roman ?
- Vous retrouvez-vous dans le personnage de Manon ? Est-ce un peu cathartique ?
- Pouvez-vous expliquer en quoi le roman noir est la version moderne de la tragédie ?
- Dans le roman noir, il peut y avoir une dimension mimétique avec notre monde, comment ça se passe quand vous écrivez du fantastique ?
- Croyez-vous que votre roman va donner envie de lire le classique de l'Abbé Prévost ?
- Avez-vous eu l'impression de converser avec cet auteur du passé (impression de lecteur de discuter avec les grands écrivains du passé) dans une sorte de continuité ?
- Est-ce que cela vous dérange quand on parle de travail/ de métier pour parler de l'écriture ?
- Est-ce que ça vous est déjà arrivé de vous retrouver avec le syndrome de la page blanche ?
- Est-ce que la gestation d'un de vos livres peut prendre beaucoup de temps ?
- Le processus de création passe-t-il par des rituels ?
- Est-ce pour vous primordial de rencontrer vos lecteurs et de vous confronter à cette jeunesse ?
- Étant professeur de lettres, comment vous avez vécu le fait que l'on parle de lecture plaisir à l'école avec le fait que ce sont des lectures imposées ?
- Dans quelle mesure la littérature de jeunesse doit être insérée dans les programmes (lecture cursive...) ?
- Aux gens qui vous disent que les jeunes ne lisent plus, que leur répondez-vous ?
- Quel est votre relation/rapport aux mots ? Rapport sensuel ?(sens : Flaubert et la technique du « gueuloir ») rapport métaphorique/imagé >photographie
- Est-ce qu'il y a une dimension genrée dans la couverture qui a été voulue (raisons commerciales) ? (elle y a répondu naturellement)
- Pouvez-vous nous en dire plus sur les motivations de Manon ?



- **Pouvez-vous nous dévoiler davantage le caractère de la mère de Manon ?**

Ce qui est surligné en jaune sont les questions posées par les élèves, les autres sont les miennes que je n'ai pas eu forcément le temps de poser.

3.Sondage :

Petit sondage

1) Lisez-vous en dehors des lectures imposées en cours ?

- Oui
- Non

2) Lisez-vous :

- De la fiction
- Des documentaires
- La presse (journaux, articles de presse en ligne...)

3) Quels types de fiction lisez-vous ? (romans, poésie, théâtre...vous pouvez donner quelques titres)

.....
.....
.....
.....

4) Quels types de documentaires ? (essais, ouvrages historiques, philosophiques.... ? vous pouvez donner des titres)

.....
.....
.....
.....



4.Statistiques : documents les plus empruntés

Le : 10/05/2017		Nombre d'emprunts des documents suivants :		
Support	Cote	Titre	Auteurs	Nb.
Livre	R REZ	Babylone	Reza, Yasmina /	: 14
Livre	Série V.O. 863 S	Patagonia Express	Sepulveda, Luis /	: 13
Livre	R SLI	Chanson douce	Slimani, Leïla /	: 13
Livre	R LER	Norlande	Leroy, Jérôme /	: 12
Livre	R CAS	Les filles au chocolat. 03 1/2, Coeur salé	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 11
Livre	R HOR	Giboulées de soleil	Hornakova Civade, Lenka /	: 11
Carte		Limoges : carte topographique 2031 E		: 10
Livre	R GRO	Possédées	Gros, Frédéric /	: 10
Livre	R HOF	Un enfant plein d'angoisse et très sage	Hoffmann, Stéphane /	: 9
Livre	R CAS	Les filles au chocolat. 02, Coeur guimauve	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 7
Livre	R CAS	Les filles au chocolat. 04, Coeur coco	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 6
Livre	R CAS	Aux délices des anges	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 6
Livre	R WIT	Mentine. 02, Cette fois c'est l'internat !	Witek, Jo / Motin, Margaux /	: 5
Livre	R DEL	Caprices ? C'est fini !	Delye, Pierre / Albertine /	: 5
Livre	R LER	La grande môme	Leroy, Jérôme /	: 5
Livre	T POI	Straight	Poix, Guillaume /	: 4
Livre	R GEN	Sur la route d'Indianapolis	Gendron, Sébastien /	: 4
Livre	R CAS	Miss pain d'épices	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 4
Livre	R CAS	Rouge bonbon	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 4
Livre	R CAS	Les filles au chocolat. 06, Coeur cookie	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 4
Livre	R DES	Le bon Antoine	Desplechin, Marie /	: 4
Livre	T MOL	L'avare	Molière /	: 4
Livre	R RAM	Teddy n'a-qu'un-oeil	Rambaud, Yann / Nilès, Célia /	: 4
Livre	SP HIS 2	Histoire 2e (programme 2010)	Le Quintrec, Guillaume /	: 4
Livre	R MAZ	Micro girl. 02, A la recherche du pays des pipalous	Mazard, Claire /	: 4
Livre	R WIT	Mentine. 01, privée de réseau !	Witek, Jo / Motin, Margaux /	: 4
Livre	R KIN	Journal d'un dégonflé. 01, Carnet de bord de Greg Heffl	Kinney, Jeff / Zimmermann, Nat	: 4
Livre	R NOT	Une forme de vie	Nothomb, Amélie /	: 3
Livre	ANG 809 SHA	Saint Joan : George Bernard Shaw	Cowley, Julian /	: 3
Livre	BD BET	Le grand A : il mange 195 jours de votre vie	Bétaucourt, Xavier / Loyer, Je	: 3
Livre	337.142 JOL	Le loup dans la bergerie	Joly, Eva / Faure, Guillemette	: 3
Livre	BD SIM	Gemma Boverly	Simmonds, Posy /	: 3

Livre	R GRE	Coups de théâtre	Grenier, Christian /	: 3
Livre	R SAI	Max et Lili en ont marre de se dépêcher	Saint-Mars, Dominique de / Blo	: 3
Livre	C VOL	Candide	Voltaire /	: 3
Livre	R CON	Promise	Condie, Ally / Rubio-Barreau,	: 3
Livre	R WIT	Mentine. 03, Pas de cadeau !	Witek, Jo / Motin, Margaux /	: 3
Livre	937 CON	La vie dans les cités antiques : Athènes & Rome	Conolly, Peter / Dodge, Hazel	: 3
Livre	R CAS	Les filles au chocolat. 01, Coeur cerise	Cassidy, Cathy / Guitton, Anne	: 3
Livre	R NIV	Tous nos jours parfaits	Niven, Jennifer / Rubio-Barrea	: 3
Livre	T BEA	Le barbier de Séville	Beaumarchais, Pierre Caron de	: 3
DVD-vidéo	DVD 357	Le dessous des cartes vol.3 : 1, richesses et pauvreté	Victor, Jean-Christophe /	: 3
Livre	R MES	Mystérieux voisins	Mestron, Hervé /	: 3
Livre	R SAN	Ma petite soeur d'occasion	Sanvoisin, Eric / Pauwels, Jes	: 3
Livre	ANG 809 SHA	A Midsummer Night's Dream	Sherborne, Michael /	: 3
Livre	R GRE	Nos étoiles contraires	Green, John / Gibert, Catherin	: 3
Livre	R CAR	Treize jours avant minuit	Carman, Patrick /	: 3
Livre	R MAZ	Des amies pour la vie	Mazard, Claire /	: 3
Livre	R CON	Insoumise	Condie, Ally / Rubio-Barreau,	: 3
Livre	T MOL	Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux	Molière /	: 3
Livre	R HIN	U4. Yannis	Hinckel, Florence /	: 3
Livre	R RIG	Miss Peregrine et les enfants particuliers	Riggs, Ransom / Van den Dries,	: 3
Livre	T BEC	En attendant Godot	Beckett, Samuel /	: 3
Livre	423 DIC	Le Robert & Collins. Dictionnaire Français-Anglais Angl		: 3
Livre	102 ROS	La philosophie	Rosenberg, Patrice /	: 3
Livre	R MAZ	Une arme dans la tête	Mazard, Claire /	: 3
Livre	R DEL	Le portefeuille rouge	Delaflotte Mehdevi, Anne /	: 3
Livre	R PAR	Capitaine Triplefesse, 2 : A la rescousse !	Paronuzzi, Fred /	: 3
Livre	R PAR	Capitaine Triplefesse, 1 : A l'abordage !	Paronuzzi, Fred /	: 3
Livre	R DAS	Le labyrinthe. 01, L'épreuve	Dashner, James / Fournier, Gui	: 3
Livre	R SAI	Lili veut un téléphone portable	Saint Mars, Dominique de / Blo	: 3
Livre	R DOY	Trois aventures de Sherlock Holmes	Doyle, Arthur Conan /	: 2
Périodique		Courrier international 1375		: 2
Livre	R PLI	Oksa Pollock. 3, Le coeur des deux mondes	Plichota, Anne / Wolf, Cendrin	: 2
Livre	V.O. 823 AUS	Sense of Sensibility	Austen, Jane /	: 2
Livre	BD MOL	L'Avare		: 2
Livre	R WIT	Journal (sentimental) d'un garçon (presque) parfait	Witek, Jo /	: 2

Les documents les plus empruntés selon les statistiques de BCDI sont les œuvres du Prix Passerelle(s) CM2/6^{ème} de cette année (par les 6^{ème} 3) ou les œuvres des prix Folio, Renaudot de cette année empruntés par le comité de lecteurs de la collègue de lycée.



5.Statistiques : répartition des emprunteurs par classes

Répartition par Classe des emprunteurs ayant emprunté

Classes	Nombre d'emprunteurs
1ère 1	8
1ère 2	7
1ère 3	5
1ère 4	4
1ère 5	5
1ère 6	4
1ère 7	1
1ère 8	2
2nde 10	1
2nde 2	11
2nde 3	3
2nde 4	4
2nde 6	4
2nde 7	4
2nde 8	3
2nde 9	7
3ème 1	4
3ème 2	1
3ème 3	5
3ème 4	9
3ème 5	2
4ème 1	2
4ème 2	6
4ème 3	2
4ème 4	7
4ème 5	18
5ème 1	6
5ème 2	6
5ème 3	9
6ème 1	4
6ème 2	8
6ème 3	15
BTS 1	2
BTS1	1
H&G	1
Term 1	6
Term 2	3
Term 4	4
Term 5	2
Term 6	2



Term 7	1
Term 8	5
Term 9	8
Total	212



[Le Prix Passerelle(s) 3^{ème}/2^{nde} : un exemple de prix littéraire de littérature jeunesse au sein de l'institution scolaire. Où en est l'Ecole de la lecture plaisir ?]

Les prix littéraires jeunesse sont intrinsèquement liés au monde scolaire dans lequel ils se développent. Ils font partie des leviers qui permettent de promouvoir la lecture auprès des élèves. Cependant, est-ce qu'on peut parler de promotion de la lecture-plaisir face à des lectures qui restent contraintes et imposées ?

Mots-clés : Prix Passerelle(s) ; médiation ; lecture ; lecture-plaisir.

